

# Situation économique des filières avicoles et cunicole françaises

Assemblée Générale de la CFA 11 octobre 2023 Ce rapport a été rédigé avec le concours précieux du service économique de l'ITAVI.



Premier laboratoire vétérinaire français, Ceva Santé Animale s'appuie sur son ancrage dans les territoires pour mieux répondre aux enjeux des vétérinaires et des éleveurs français.

Ceva Santé Animale - www.ceva.com

















# Table des matières

1.	Mati	ères premières	6
	1.1.	Évolution des cours des matières premières 2023	6
	1.2.	Céréales : baisse des cotations	6
	1.3.	Tourteaux : marché stable	7
	1.4.	Les indices coût des matières premières ITAVI	8
2.	Les	volailles de chair	9
	2.1.	Chiffres clés de la production de viandes dans l'UE	9
	2.2.	Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques	16
3.	Les	œufs et les ovoproduits	32
	3.1.	Contexte international	32
	3.2.	Marchés européens	36
	3.3.	La filière et le marché français	46
	3.4.	Tendances et perspectives 2023	57
4.	Le la	apin de chair	59
	4.1.	Contexte international : principaux acteurs européens et mondiaux	59
	4.2.	La filière française	63
	4.3.	Consommation de viande de lapin	66
5.	Le fo	pie gras	71
	5.1.	Contexte mondial	71
	5.2.	Production française de foie gras impactée par les crises sanitaires	73
	5.3.	Bilan français des échanges de foie gras 2022 et tendance 2023	74
6.	Con	clusions et perspectives	76

# 1. Matières premières

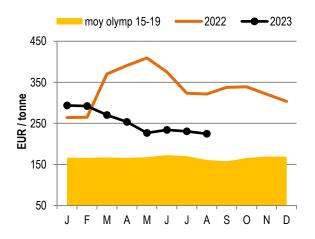
# 1.1. Évolution des cours des matières premières 2023

Tensions géopolitiques au niveau mondial, non reconduction du corridor céréalier en Mer Noire, bombardements russes sur les installations de stockage ukrainiennes... La volatilité liée aux incertitudes a été forte ces deux derniers mois mais pour l'instant les fondamentaux du marché orientent toujours les prix à la baisse.

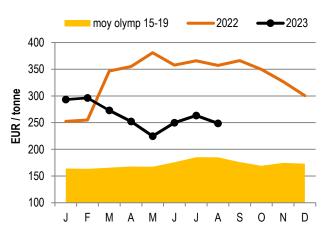
# 1.2. Céréales : baisse des cotations

Le blé a été impacté par une offre russe importante et une demande mondiale en baisse. Cette conjoncture a entraîné une nouvelle baisse des prix du blé sur les marchés physiques. Les blés français ont enregistré des baisses de prix significatives, avec des blés rendus Rouen perdant 19,5 €/t pour s'établir à 225 €/t (base juillet). L'Égypte, grand pays importateur, a acheté 360 000 tonnes de blé, principalement d'origine russe, à un prix de 264 \$/t (242 €/t). Les blés russes (11,5 % de protéines) se sont négociés à 237,5 \$/t Fob. La compétitivité élevée des blés russes a entraîné des exportations importantes en juillet, devançant les chiffres de l'année précédente. La récolte de blé russe a continué avec de bons rendements, malgré les tensions géopolitiques persistantes en mer Noire.





Cotations du maïs rendu Ille-et-Vilaine (y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

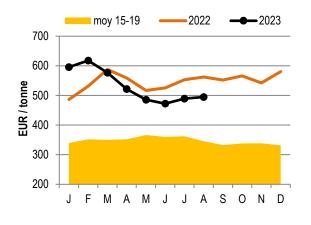
Quant au maïs, les prix ont chuté en lien avec la production record au Brésil. Le maïs Fob Rhin a perdu 12 €/t en une semaine, atteignant 227 €/t (base juillet). La forte baisse des prix du maïs au Brésil (à 204 \$/t Fob) est due à une récolte en progression et à des exportations anticipées en hausse. Cela a exercé une pression à la baisse sur les prix mondiaux du maïs, suivant la tendance du marché du blé.

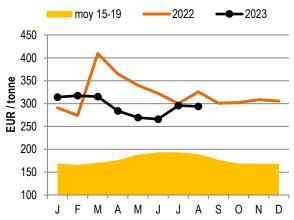
# 1.3. Tourteaux: marché stable

Les prix du colza ont également enregistré une nouvelle baisse en juillet. La graine de colza française a reculé de 10 €/t, à 453 €/t rendu Rouen. Les prix ont été influencés par la tendance baissière des graines oléagineuses concurrentes, telles que le canola canadien et le soja américain, ainsi que par les huiles végétales. Cependant, différents facteurs tels que les conditions météorologiques et les attaques contre les infrastructures portuaires ukrainiennes ont freiné la baisse des prix.

Cotations du tourteau de soja départ Montoir (y.c. majorations)

Cotations du tourteau de tournesol départ Saint-Nazaire (y.c. majorations)





Source : La dépêche – Le Petit Meunier

En ce qui concerne le tourteau de soja, les prix mondiaux ont reculé en raison de la perspective de pluies abondantes dans le Midwest américain. Ces précipitations devraient soulager le stress hydrique des cultures de soja et favoriser les rendements. Bien que les prix aient baissé, les ventes américaines à l'exportation sont demeurées dynamiques.

Du côté des déshydratés, en 2022, la cotation de la luzerne enregistre un rebond de 28 %. La hausse a été contenue au regard des autres matières premières, et la progression des cotations n'est intervenue qu'à partir de mai-juin avec l'arrivée des récoltes 2022. La sécheresse qui affecte l'Espagne, l'Italie et dans une moindre mesure la France en 2023 a eu un impact sur l'emblavement de luzerne et les rendements. En raison de cette situation, le prix élevé restera de mise.

Le prix de la pulpe de betterave a connu également une envolée en 2022 (+ 19 %). Au-delà de l'impact du conflit russo-ukrainien et de la hausse des prix de gaz pour le séchage, les progressions constatées sur les prix de l'énergie ont conforté la méthanisation. Par conséquent, la demande sur les pulpes de betteraves surpressées, très utilisées dans les méthaniseurs, a fortement augmenté. La concurrence des autres débouchés (méthanisation, élevage bétail) et la baisse prévisionnelle de la production en 2023 risquent de maintenir la pression sur l'offre de pulpes de betterave pour la filière lapin. Par conséquent, il est probable que les prix restent élevés voire augmentent jusqu'à la prochaine campagne.

Si pour l'instant les fondamentaux (récoltes/demandes) tirent toujours les prix à la baisse, le marché des matières premières est toujours très sensible à la volatilité liée à la situation géopolitique en Mer Noire. Malgré la fin de l'accord sur le corridor céréalier décidé par la Russie, l'Ukraine continue d'exporter mais les incertitudes sur ses capacités à maintenir ces flux à court et moyen termes sont très fortes.

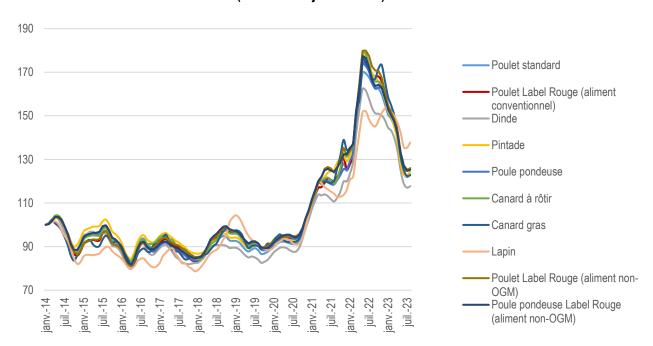
# 1.4. Les indices coût des matières premières ITAVI

En août 2023, les cours mensuels des matières premières, lissés sur trois mois, reculent légèrement pour le blé (-0,3 %) tandis qu'ils progressent pour le maïs (+3,3 %) par rapport au mois précédent. Les cours des tourteaux sont en hausse pour le tournesol (+3,0 %), le soja (+0,6 %) et le colza (+2,2 %), tandis qu'ils baissent pour le soja non OGM (-2,2 %). Les cours sont également en légère baisse pour la luzerne (-0,9 %) et pour la pulpe de betterave (-0,9 %).

Avec des cotations en progression pour les principales matières premières, les indices calculés par l'ITAVI en août 2023 (base 100 en janvier 2014) progressent pour toutes les espèces.

Par rapport à juillet 2023 : l'indice matières premières progresse pour le poulet standard (+ 0,9 %), la dinde (+ 0,4 %) et la poule pondeuse (+ 0,5 %). L'évolution de l'indice s'échelonne entre + 0,3 % (canard gras) et +1,8 % (lapin) pour le reste des espèces.

# Évolution des indices aliments ITAVI depuis janvier 2014 (base 100 en janvier 2014)



Indices ITAVI - aout 2023

	août-23	m/m-1	n/n-1
Poulet standard	123,1	+0,9%	-25,3%
Poulet Label Rouge (aliment conventionnel)	125,7	+0,4%	-25,6%
Poulet Label Rouge (aliment non-OGM)	125,8	+0,4%	-27,1%
Dinde	117,7	+0,6%	-23,3%
Canard gras	122,7	+0,3%	-26,5%
Canard à rôtir	126,1	+1,1%	-25,0%
Pintade	124,3	+1,4%	-26,6%
Lapin	137,7	+1,8%	-5,6%
Poule pondeuse	125,4	+0,5%	-24,0%
Poule pondeuse Label Rouge (aliment non-OGM)	125,2	+0,3%	-24,7%

# 2. Les volailles de chair

# 2.1. Chiffres clés de la production de viandes dans l'UE

# 2.1.1. Production

La production indigène de volaille¹ dans l'Union Européenne à 27 est estimée par l'ITAVI à partir d'Eurostat et de statistiques nationales à 12,9 Mtéc en 2022, en baisse par rapport à 2021 (- 0,6 %).

La production reste concentrée dans quelques pays, notamment en Pologne (20 %), en Allemagne (13,0 %), en France (12,2 %), en Espagne (12,6 %), en Italie (9,3 %) et aux Pays-Bas (4,8 %). Le poulet représente désormais 82 % de la production, la dinde 12,8 % et le canard 2,3 % sous l'effet de la grippe aviaire et l'inflation.

La production de volaille devrait rebondir en 2023 (+ 2,7 %), avec le redressement de la production française et italienne.

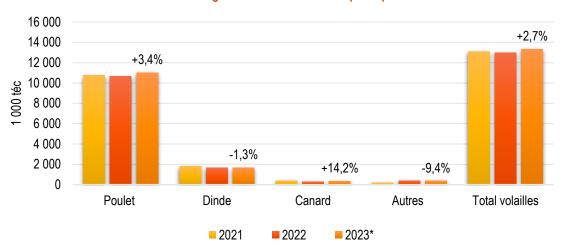
Abattages de viande de volailles par espèce UE-27 - 1 000 téc

1 000 téc	2019	2020	2021	2022	2023*	% 22/21	%23*/22
Poulet	10 916	11 115	10 735	10 639	11 002	-0,9%	+3,4%
Dinde	1 889	1 917	1 791	1 660	1 638	-7,3%	-1,3%
Canard	470	386	382	298	340	-22,0%	+14,2%
Total	13 516	13 639	13 072	12 988	13 335	-0,6%	+2,7%

Source: ITAVI d'après Eurostat, sources nationales \* estimations

Sur dix ans, la production de viande de volailles de l'UE à 27 progresse à un rythme moyen de 3,0 % par an sous l'impulsion de la Pologne (+ 7,2 % par an), dont la production a presque doublé sur la même période (+ 73 %). Entre 2012 et 2022, la production a aussi progressé de façon dynamique en Espagne (+ 18 %), en Hongrie (+ 16 %) et en Belgique (+ 80 %), tandis qu'elle recule en France (- 9 %).

Evolution des abattages de viande de volailles par espèce UE-27



Source: ITAVI d'après Eurostat, sources nationales

### 2.1.1.1. Poulet

Les abattages de poulet en 2022 sont en baisse de 0,9 % par rapport à 2021. Cette baisse (- 96 000 téc) est imputée à la contraction de la production en France (- 1 %), en Italie (- 7 %) et en Hongrie (- 5 %). En effet, la grippe aviaire qui a touché l'Europe a particulièrement pesé sur la production italienne et française

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Production d'animaux vivants « sortie de ferme » pouvant, pour un pays donné, différer des abattages (production de viande) en fonction des flux d'animaux vivants.







# La Volaille Française, l'assurance de produits de qualité!



΄γ

La Volaille, une viande plébiscitée par les Français

84%

des Français **consomment de la Volaille Française plusieurs fois par mois,** sous quelle que forme que ce soit (entière, découpée ou transformée).



# Les Français préfèrent consommer de la Volaille Française



8 Français sur 10

se disent **satisfaits de l'obligation d'affichage de l'origine de la volaille\***en restauration hors domicile.



9 Français sur 10

veulent trouver de la Volaille Française en restauration hors domicile.





0ù ?



93% dans les restaurants traditionnels indépendants (+2 pts vs 2018)



93% dans les supermarchés (rayon traiteur)

(+4 pts vs 2018)



92% dans les cantines d'entreprise (+4 pts vs 2018)



92% dans les cantines scolaires (+1 pt vs 2018)



**92%** dans les maisons de retraite (+4 pts vs 2018)



**91%**dans les hôpitaux (+2 pts vs 2018)



**89%**dans les chaînes de restaurant (+2 pts vs 2018)



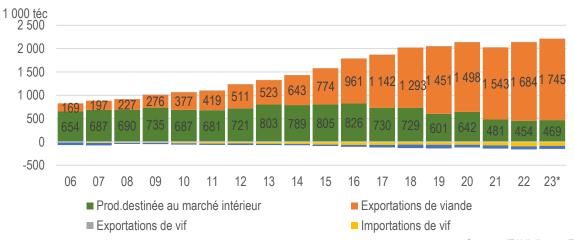
**88%**dans la restauration rapide
(+1 pt vs 2018)



**87%** dans les boulangeries

En revanche, en Hongrie la baisse de la production est plutôt liée à l'inflation et la fixation des prix de vente de poulet par le gouvernement.

# Évolution du marché polonais de viande de poulet



Source: ITAVI d'après Eurostat

En 2022, 79 % de la production polonaise a été exportée contre 70 % en 2020. Cette part est en forte hausse, en lien avec la crise de l'influenza aviaire et la guerre en Ukraine.

### 2.1.1.2. Dinde

En 2022, les abattages de dinde ont chuté de 7,3 %, conséquence de la crise IAHP et la baisse de la demande en RHD, cela a impacté principalement la France (- 17 %), l'Allemagne (- 8 %) et l'Italie (- 29 %). La hausse de la production en Pologne (+ 13 %) est imputée à un retour de la production après des fortes baisses l'année dernière. Par ailleurs les fortes baisses de production en Italie et en France (IAHP) ont stimulé la demande à l'import depuis la Pologne.

### 2.1.1.3. Canard

La production européenne de canard a été fortement affectée par les épisodes successifs de grippe aviaire en depuis 2020 (France, Hongrie, Bulgarie).

En 2022, la production de canard a été fortement touchée par l'IAHP qui a touché principalement la France (Sud-Ouest et Pays de la Loire) et en moindre mesures les autres pays européens.

En 2022, la production européenne recule fortement (-22 %) pour la 4° année successive. Si les productions française et hongroise étaient fortement touchées (- 33 % ; - 39%), la Bulgarie marque le retour de sa production (+ 13 %) en 2022 avec des abattages qui ont atteint 28 000 téc.

En 2023, la production européenne de canard devrait se redresser (+ 14 %) avec le retour de la production française et hongroise.

# 2.1.2. Échanges européens de viande de volaille

Le solde des échanges de viandes et préparations de volailles de l'UE, qui s'était nettement dégradé entre 2000 et 2007, est reparti à la hausse. Depuis 5 ans, les exportations extra-européennes progressent à un rythme de 4,6 % par an tandis que les importations sont quasi-stables, avec une légère progression de 0,6 % par an sur la même période. Cette stabilisation est à mettre en relation avec un tassement des importations en provenance du Brésil et l'ouverture de contingents dans d'autres pays (Chili, Ukraine...).

Les importations en provenance du Brésil repartent à la hausse après une baisse entre 2016 et 2020 depuis le scandale « *carne fraca*<sup>2</sup> ». Ainsi, la part des importations en provenance du Brésil dans le total des importations

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Opération lancée par la police fédérale du Brésil en 2017 contre les entreprises du secteur accusées de vendre de la viande avariée et de changer la date de péremption.

européennes est passée de 27 % en 2019 à 35 % en 2021.Le Brésil redevient le premier fournisseur de l'UE après avoir perdu cette place depuis 2017.

En 2022, la situation tendue des disponibilités sur le marché européen et la suppression des droits de douanes pour les importations depuis l'Ukraine ont nettement favorisé les imports depuis l'Ukraine qui représentent désormais 19 %.

1 200 1 000 téc 1 000 6% 4% 6% 5% 16% 18% 19% 800 18% 21% 17% 47% 47% 21% 600 20% 45% 19% 38% 400 27% 35% 28% 47% 47% 45% 200 39% 38% 35% 28% 27% 32% 2014 2015 2016 2017 2018 2019 2020 2021 2022 ■ Thaïlande Brésil Royaume-Uni Ukraine Autres

Parts de marché des principaux pays exportateurs de viande de volaille en Europe

Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2022, les importations européennes de viandes de volailles en provenance de pays tiers ont connu une hausse de 13 %. Si les importations depuis la Thaïlande ont baissé de 3 %, les approvisionnements ont connu une forte hausse depuis l'Ukraine (+ 61 %) et le Brésil (+ 28 %).



Évolution des échanges extra-communautaires de viandes et préparations de volailles en volume

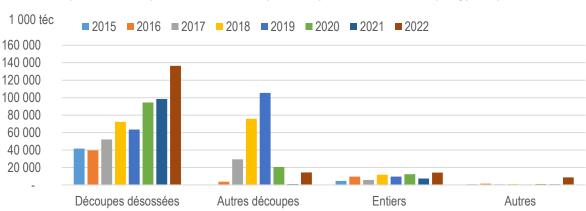
Source : ITAVI d'après Eurostat

Ces importations sont principalement constituées de filets sous différentes présentations : préparations à base de poulet (17 %), volailles désossées et saumurées (60 %). Le poids des préparations à base de poulet et de volailles saumurées a fortement progressé.

En 2022, la guerre en Ukraine, a eu un impact sur les exportations de ce pays, après une forte baisse des échanges en début de guerre, la majorité des flux non exportés vers les pays tiers ont été orientés vers l'UE. Sur le 1<sup>er</sup> semestre 2022, les importations de l'UE en provenance de l'Ukraine ont connu une forte hausse (+ 61 %), cette tendance devrait se maintenir en 2023 avec le renouvèlement des mesures de suppression des droits de douanes

pour les produits ukrainiens. D'ici la fin d'année 2023 les importations UE en viande de poulet depuis l'Ukraine devraient dépasser 220 000 téc enregistrant un nouveau record.

En 2022, le solde des échanges en volume est positif (+ 0,925 M téc) en dégradation de (-0,383 M téc). La balance commerciale se dégrade sous l'effet de l'inflation et la hausse des imports et passe de + 2,1 Mds€ en 2021 à + 1,78 Mds€ en 2022.



Importations européennes de viande de poulet en provenance d'Ukraine par type de produits

Source : ITAVI d'après Eurostat

Les exportations de viandes de volaille de l'UE-27 vers les Pays tiers sont en baisse de 4,4 % en volume et en hausse en valeur (+ 8 %) sur 4 mois 2023 par rapport à 2022, Ce recul en volume est imputé à la grippe aviaire où certains pays ont vu leurs exportations réduites. En revanche, en valeur, la hausse des coûts de production et la baisse des disponibilités a fait progresser les exportations de 8 %. Les Pays-Bas, la France et la Belgique sont particulièrement concernés par cette baisse.

Les importations de viandes de volaille en provenance des Pays tiers sont, en revanche, en hausse en volume (+ 12 %) et en valeur (+ 28 %). Les hausses sont principalement enregistrées depuis l'Ukraine (+ 143 %), le Brésil (+ 10 %) et la Thaïlande (+ 8 %), tandis que celles en provenance du Royaume-Uni ont connu une baisse de 47 % en conséquence de la grippe aviaire et la baisse des disponibilités.

Les exportations ukrainiennes vers l'Europe continuent à progresser sur 4 mois 2023 en atteignant un nouveau record. L'Ukraine devient le 2e fournisseur de l'UE en dépassant la Thaïlande et le Royaume-Uni. Avec la prolongation de la mesure de suppression des droits de douanes pour les produits ukrainiens, les exportations de l'Ukraine vers l'UE devraient continuer à progresser en 2023.

Sur le cumul de 4 mois 2023, le solde des échanges en volume s'élève à + 0,281 M téc en forte dégradation (- 60 000 téc) par rapport à 2022. La balance commerciale se dégrade sous l'effet de l'inflation et la hausse des imports et passe de + 653 M€ en 2022 à + 584 M€ en 2023.

# 2.1.3. Consommation européenne de volaille stable

Malgré la grippe aviaire et la baisse de la production en 2022, la consommation a progressé de 2 %, tirée à la huasse par une progression de la consommation de poulet (+ 2,1 %) malgré un retrait de consommation en dinde (- 6 %). Les pays les plus touchés par cette baisse sont : l'Allemagne (- 5 %), l'Italie (- 6 %) et la Hongrie (- 13 %).

Consommation apparente de viandes de volailles en Union européenne – en téc

1 000 téc	2010	2020	2021	2022	2023*	% 22/21	%23*/22
Pologne	870	950	797	814	775	+2,1%	-4,9%
Allemagne	1 619	1 907	1 865	1 779	1 859	-4,6%	+4,4%
France	1 543	1 888	1 913	1 888	1 993	-1,3%	+5,5%
Espagne	1 394	1 690	1 579	1 645	1 784	+4,2%	+8,4%
Italie	1 070	1 292	1 267	1 217	1 267	-3,9%	+4,1%
Pays-Bas	377	365	369	375	379	+1,8%	+1,0%
Hongrie	226	372	369	323	349	-12,7%	+8,2%
Portugal	339	421	413	434	457	+5,0%	+5,4%
UE-27	9 805	12 070	11 759	11 999	12 554	+2,0%	+4,6%

Source : Estimations ITAVI d'après Eurostat, MEG, Statistiques nationales

En 2022, la part des importations dans la consommation de poulet progresse à 9 %, à son plus haut niveau depuis 2016. Cela est lié à la hausse de la consommation et la baisse de la production interne.

En 2023, avec l'ouverture du marché de l'UE aux exportations de l'Ukraine, les importations repartent à la hausse, cela aurait des conséquences sur la part de poulet importé sur la consommation qui passerait de 9 % à 10 %.

Parts des importations dans la consommation de viande de poulet en Union européenne

%	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023*
Pologne	3%	4%	5%	6%	9%	11%	8%	11%	11%	11%
Espagne	8%	12%	11%	12%	11%	10%	9%	11%	13%	15%
France	43%	43%	43%	43%	43%	43%	41%	47%	50%	50%
Allemagne	54%	54%	57%	57%	55%	55%	52%	51%	57%	52%
Italie	8%	8%	7%	7%	7%	7%	7%	7%	12%	8%
Hongrie	22%	14%	15%	18%	20%	25%	28%	25%	34%	44%
Portugal	14%	15%	15%	17%	18%	18%	16%	18%	19%	22%
UE-27	10%	10%	10%	9%	9%	10%	8%	8%	9,0%	9,9%

Source\*: Estimations ITAVI d'après Eurostat, Statistiques nationales





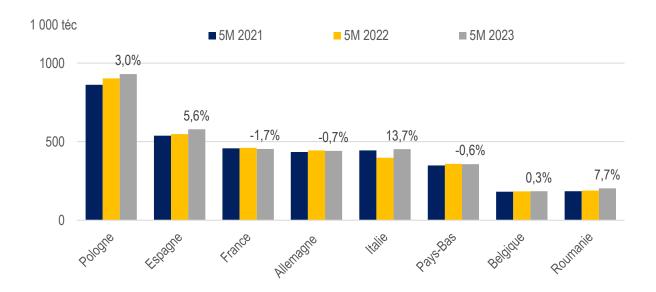
# Tendances 2023

Toutes volailles confondues, les abattages progressent de 2,7 % en Union européenne (27) sur 5 mois 2023 par rapport à 2022, tirés à la hausse par les abattages de poulet (+ 3,4 %) et de canard (+ 2,5 %) tandis que les abattages de dinde continuent à reculer (- 1,3 %). Les abattages de poulet progressent, notamment en Espagne (+ 5,6 %), en Pologne (+ 3,0 %), en Roumanie (+ 7,7 %) et en Italie (+ 13,7 %) particulièrement touchés par la grippe aviaire en 2021/2022.

Les abattages de canard sont quant à eux en progression de 2,5 %, avec une reprise de la production en Hongrie (+ 16,7 %) et en Bulgarie (+ 27 %). Toutefois, la production communautaire reste 17 % inférieure à celle de 2021.

Les abattages de dinde, quant à eux, reculent de 1,3 % par rapport à 5 mois 2022, principalement en Pologne (- 6,8 %), en France (- 14,8 %) et en Hongrie (- 27 %), tandis que l'Espagne continue à consolider sa place au niveau européen avec des abattages en hausse de 5%, faisant hisser le pays en 3e place (contre 5e en 2021) du plus grand producteur de l'UE.

# Évolution des abattages de gallus en 1000 téc entre 2021/2023



Source : ITAVI d'après Eurostat et SSP

# 2.2. Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

# 2.2.1. Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

En 2022, la production de volaille française baisse de 7 % à 1,58 Mtéc. La production de poulet (incluant également une faible proportion de viande de poule de réforme et de poulet exporté vif) représente 75 % de la production totale (70 % en 2021), devant la dinde (15 %) et le canard (8,6 %). Après avoir connu un rebond en 2018, la production de volailles marque une baisse pour la quatrième année consécutive dans un contexte marqué par la covid-19, l'influenza aviaire et la guerre en Ukraine. Cette baisse est principalement liée à la baisse de production de canard, dinde et de pintade.

1 000 tec

Poulet Dinde Canard à rôtir Canard gras Pintade Autres

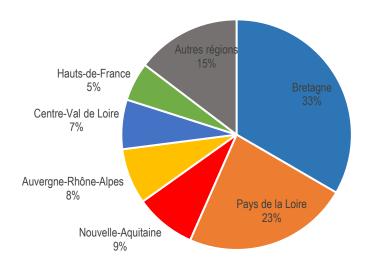
2 400
2 000
1 600
1 200
90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 00 01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23\*

Production indigène de volailles en France entre 1990 et 2023\*

Source : ITAVI d'après SSP

Depuis 10 ans, la production de poulet progresse avec un taux de croissance annuel moyen de + 1,0 % par an. Tandis que pour le reste des espèces, la production ne cesse de reculer sur 10 ans. La production en dinde enregistre un recul de 2,3 %/an, en canard (gras/maigre), la production recule en moyenne de 3,0 % et de 2,9 %/an en pintade sur la même période.

Répartition de la production de volailles par région (%) en 2022



Source: ITAVI d'après SAA

La Bretagne reste le bassin principal de la production avicole. Sur 10 ans cette région a perdu 2 % des parts de productions aux profits des bassins de productions secondaires. Par espèce, la Bretagne reste la première région productrice en poulet (32 %) et dinde (40 %), tandis que les Pays de la Loire est la première région de production de canard à rôtir (61 %) et pintade (38 %).

# 2.2.1.1. Évolution des abattages de volailles

En 2022, les abattages de volailles ont reculé de 1,8 %, tirés par un recul important des abattages de canards à rôtir (- 34 %), de dindes (- 17 %) et de pintades (- 7,6 %), tandis que les abattages de poulets reculent légèrement (- 1 %).

Cette évolution a permis au poulet de s'affirmer comme produit incontournable en France en progressant dans les parts de production. Ainsi, le poulet représente 74 % des abattages de volailles en 2022, en progression de 13 points sur 10 ans, au détriment des autres espèces.

En 2022, la filière avicole française plonge dans sa pire crise d'influenza aviaire (IAHP) dans son histoire ; depuis la fin février 2022, après avoir touché le Sud-Ouest, l'IAHP s'est propagé aux Pays de la Loire et vers d'autres zones (Dordogne, Bretagne...). Cela a eu des conséquences majeures sur la production et les disponibilités, ces conséquences sont encore visibles en 2023 malgré l'absence de nouveaux cas depuis le printemps 2023.

# Évolution des abattages en France entre 2015 et 2023\*

	2015	2019	2020	2021	2022	2023*	%22/21	%23*/22
Poulets chair	1 045	1 072	1 078	1 082	1 071	1 069	-1,0%	-0,2%
Poules et coqs	48	44	45	38	35	34	-9,4%	-2,6%
Dindes	340	319	319	295	245	229	-16,9%	-6,6%
Canards à rôtir	95	93	76	82	54	59	-33,7%	8,7%
Canards gras	139	125	116	94	64	77	-31,8%	20,1%
Pintades	33	32	28	25	23	25	-7,6%	7,5%
Autres	10	9	10	9	9	9	3,3%	-3,2%
Total volailles	1 709	1 694	1 671	1 625	1 501	1 501	-7,6%	0,0%

\* Projection

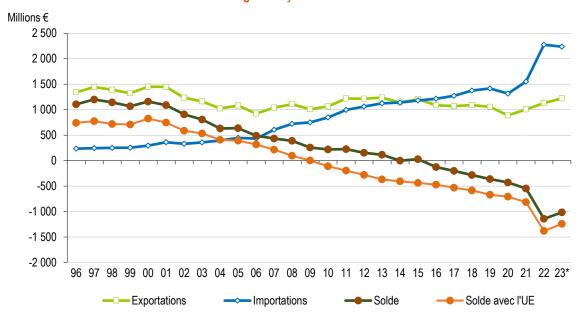
Source : ITAVI d'après SSP

Selon le modèle de prévision de l'ITAVI et sur la base des informations recueillies à travers les professionnels et les interprofessions, la production française devrait se stabiliser en 2023 au même niveau de 2022. Cela malgré un retour timide de certaines productions (canards et pintades).

# 2.2.2.Échanges français de viandes de volailles

Depuis les années 2000, les exportations de viandes de volailles sont en baisse tandis que les importations sont en hausse, ce qui a conduit le solde à progressivement diminuer pour devenir négatif en volume et en valeur depuis 2016.

Évolution des échanges français de viandes de volailles



Source: ITAVI d'après Douanes françaises

Si la baisse des exportations de dinde qui a eu lieu depuis 2000 explique une partie du repli des exportations de volailles, c'est la filière poulet qui génère un déficit croissant depuis plus de 10 ans via les importations depuis les pays de l'Union Européenne.

En 2022, sous l'impulsion de l'inflation et la hausse des importations la dégradation du solde commercial français s'accélère et devrait se poursuivre en 2023.







TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LA PINTADE

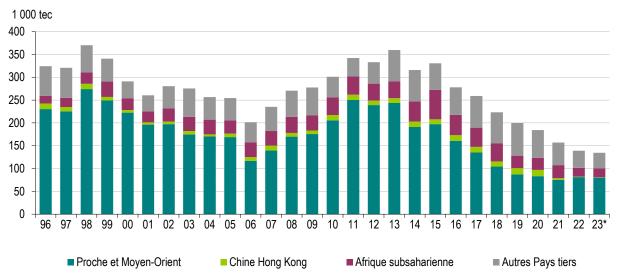
www.lapintade.fr

# 2.2.3. Exportations

Si les exportations globales ont reculé en 2022, les envois vers l'UE-27 se sont maintenus en volume, notamment vers la Belgique (+ 10 %) et l'Italie (+ 73 %). Les exportations vers les Pays tiers, en revanche, reculent de 13,9 %, pénalisées par des exportations en baisse vers les Philippines (- 100 %), Hong Kong (- 70 %) et l'Afrique subsaharienne (- 32 %) en conséquence de la grippe aviaire et l'inflation avec une forte perte de pouvoir d'achat dans cette région. La hausse des exportations vers l'UE s'explique par le Brexit où des flux en provenance du Royaume-Uni transitent désormais par la France pour être réexpédiés vers les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne. Ces flux concernent principalement des découpes de dos, ailes et cous sous le code 0207 13 40 à faible valeur. Cela explique la forte hausse des importations depuis le Royaume-Uni (+ 13 %).

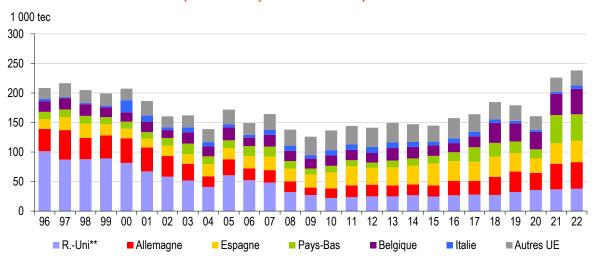
Concernant le poulet, l'année 2022 a vu le niveau des exportations reculer en volume (- 1,7 %) et progresser en valeur (+ 22 %). Les expéditions vers l'UE progressent de 6 %, vers les Pays tiers, les exportations reculent de 11 %, pénalisées par la forte baisse des expéditions vers l'Afrique subsaharienne (- 34 %) et l'Asie (- 72 %).

Évolution des exportations françaises de viande de poulet vers les pays tiers



Source: ITAVI d'après douanes françaises

Expéditions françaises de viande de poulet vers l'UE



\* Estimation \*\*sortie du Royaume-Uni de l'UE en 2021 Source : ITAVI d'après douanes françaises

# 2.2.4. Importations

Les importations de viande de volaille ont progressé en volume (+ 10,3 %) et en valeur (+46,6 %) en 2022, depuis l'UE-27, seuls deux pays ont fortement augmenté leurs envois vers la France ; la Belgique (+ 12 %) et la Pologne (+ 27 %), tandis que les importations depuis le reste des pays communautaires ont baissé de 2 %. Depuis les pays tiers, les importations ont fortement progressé (+ 18 %). En dehors de la hausse toute particulière enregistrée depuis le Royaume-Uni (+ 13 %), c'est la première fois qu'on constate une si forte hausse des importations (+ 32 %), principalement en provenance du Brésil (+ 43 %) et l'Ukraine (+ 114 %).

Les importations de poulet s'inscrivent à la hausse en volume (+ 11 %) et en valeur (+ 48 %), soutenues par la progression depuis la Belgique (+ 13 %) et la Pologne (+ 26 %). La hausse des importations depuis les Pays tiers est plus marquée (+ 22 %) avec le retour des importations depuis le Royaume-Uni (+ 15 %). En effet, depuis le début de l'année 2021, la France est devenue le principal point d'entrée des viandes de poulet qui sont réexpédiées vers les autres pays européens comme expliqué précédemment.

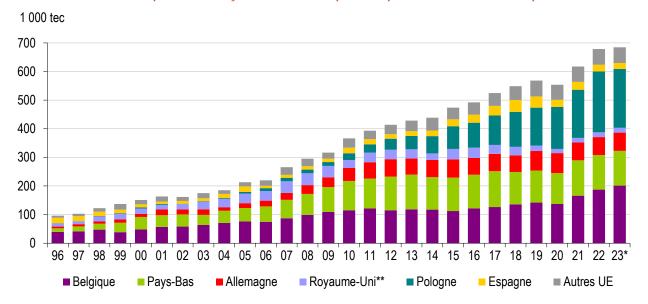
Par type de produit, les importations des découpes de poulet fraiches et les préparations demeurent le moteur de croissance des imports avec des hausses de plus de 17 % par rapport à 2021.



S RECETTES SUR LE SITE JECUISINEDUGIBIER.FR

InterProchasse

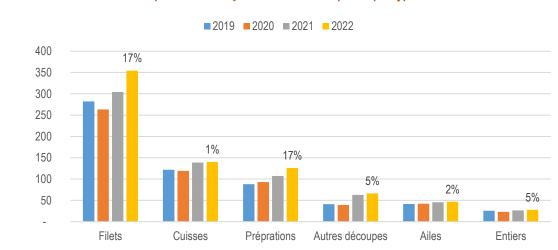
# Évolution des importations françaises de viande de poulet en provenance de l'Union européenne



\* Estimation \*\*sortie du Royaume-Uni de l'UE en 2021 Source : ITAVI d'après douanes françaises

En 2023, la progression des importations devrait se freiner avec le retour de la production française, mais les circuits RHD et l'IAA continuent à tirer les imports à la hausse. Selon les estimations de l'ITAVI, les imports devraient progresser de 4% en 2023.

# Évolutions des importations françaises de viande de poulet par type sur 2019-2022



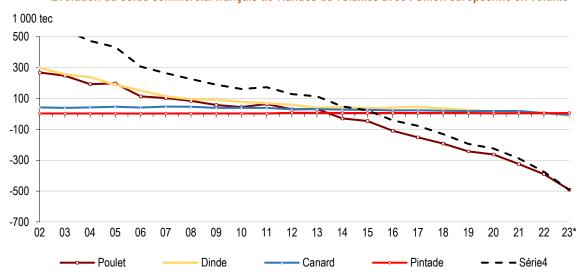
Source: ITAVI d'après douanes françaises

# 2.2.5. Solde

Sur l'année 2022, le solde des échanges de viandes et préparations de volaille reste négatif en volume (- 392 000 téc) et en valeur (- 1 140 M€). Le solde en valeur se dégrade plus rapidement (- 596 M€) en lien avec la forte hausse des volumes importés accompagnée d'une flambée des prix à l'import (+ 33 %).

En poulet, le solde des échanges avec l'UE reste déficitaire sur 2022 en volume (- 462 000 téc) et passe pour la première fois sous la barre de - 1 Mds d'€. Le déficit se creuse en volume et en valeur par rapport à 2021. C'est la conséquence de la tendance inflationniste combinée à une offre réduite.

Évolution du solde commercial français de viandes de volailles avec l'Union européenne en volume



Source: ITAVI d'après douanes françaises

Évolution des échanges français de viandes et préparations de volailles (milliers de tonnes équivalent carcasse)

		2000	2005	2010	2015	2020	2021	2022	2023*	22/21	23*/22
	Total volailles	910	709	622	589	414	461	455	368	-1%	-19%
	vers UE	502	378	277	253	200	276	296	219	7%	-26%
Evportations	vers PT	408	332	345	335	213	185	159	150	-14%	-6%
Exportations	Dont poulet	498	426	437	450	309	353	366	307	4%	-16%
	vers UE	207	172	137	147	125	196	227	173	16%	-24%
	Vers PT	291	254	301	304	184	157	139	134	-11%	-3%
	Total volailles	185	276	461	565	638	749	830	860	11%	4%
	en prov. UE	173	251	425	539	603	673	740	788	10%	6%
Importations	en prov. PT	12	25	36	26	35	76	90	73	18%	-19%
Importations	Dont poulet	162	228	393	496	571	678	757	797	12%	5%
	en prov. UE	151	213	366	474	539	609	674	744	11%	10%
	en prov PT	11	15	27	22	32	69	83	53	22%	-36%
	Total volailles	725	433	161	23	-225	-289	-375	-492	30%	31%
	avec UE	329	126	-148	-285	-403	-398	-444	-569	12%	28%
Solde	avec PT	396	307	309	309	178	109	69	77	-36%	12%
Solue	Dont poulet	336	198	44	-46	-262	-325	-391	-491	20%	26%
	avec UE	56	-41	-230	-327	-415	-413	-446	-571	8%	28%
	avec PT	280	239	274	281	152	88	56	81	-37%	45%

Source : ITAVI d'après douanes françaises



# Hubbard

YOUR CHOICE, OUR COMMITMENT

# BREEDING SENTENCE SET OF THE PROPERTY OF THE P

Notre sélection à votre service depuis 1921



# 2.2.6. Place des signes de qualité dans la production de volailles de chair

La part de volailles respectant un cahier des charges Label Rouge, Certification de conformité produit ou Bio représente 23 % de la production totale de volailles. En 2022, le poulet est la première production sous cahier des charges (216 000 téc) suivi de la dinde (44 800 téc).

Suite à l'arrêt des restitutions aux exportations en 2013, la filière de production de poulet dite « grand export » a été fortement pénalisée. Sa part dans la production est passée de 24 % à 7,6 % en volume en 2022. En conséquence, la part de la production de poulet standard (hors grand export) est en augmentation, de même que celle des produits alternatifs. Il convient de noter cependant que la catégorie « standard » inclut également des cahiers des charges différenciées issus de démarches privées (ECC, Free Range...)

Sous l'effet de l'IAHP, qui a touché les principaux bassins de production de volailles SIQO, la part de ces dernières a connu une baisse entre 2021 et 2022.

En 2023, nous nous attendions à une progression de la part des SIQO mais elle reste inférieure à celle de 2021. Cette hausse est liée principalement à un retour progressif de la production de ces segments.

### 1 000 téc Standard ■ Poulet exporté vif ■ Poulet grand export CCP ■ Label Rouge ■ Bio Autres SIQO 1 200 1 000 2023\*

Part des signes de qualité dans les abattages de poulet

Sources : ITAVI d'après SSP et douanes

# 2.2.7. Structure des exploitations de volailles en France

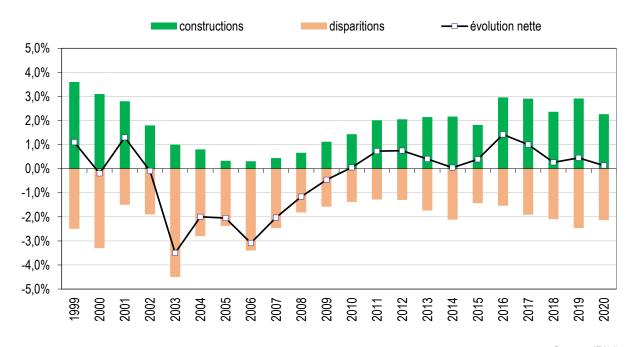
Après une forte réduction entre 2003 et 2009, le parc français de bâtiments d'élevage de volailles de chair suit une évolution nette en légère hausse de (+ 0,5 % par an) à partir de 2010. Cette dynamique est portée notamment par les évolutions du parc Label Rouge & bio qui affiche une croissance moyenne à + 1,6% / an depuis dix ans. Le parc standard et certifié est stable sur la période 2010-20, conséquence d'un taux de construction (+ 1,9% / an) et de disparition (- 1,9%) équilibré.

En 2020, le parc de bâtiments affiche une progression de 0,1 %. Les rénovations continuent (+ 3,2%) à un rythme plus faible qu'en 2019 (+ 6,1 %), notamment du fait des perturbations liées à la pandémie. Cette croissance reste portée par les régions en dehors des bassins historiques (Bretagne et Pays de la Loire) et le parc Label Rouge & Biologique. Le parc de bâtiments canards à rôtir baisse fortement en 2020 (- 4,7 %), du fait d'un recul structurel de la demande exacerbé par le recul des débouchés de la restauration hors domicile lié à la crise covid-19.

Le parc standard et CCP est notamment en repli net de 0,3 %, le parc canard à rôtir recule fortement (- 4,7 %). En revanche, le parc Label Rouge reste en progression (+ 1,4 %).

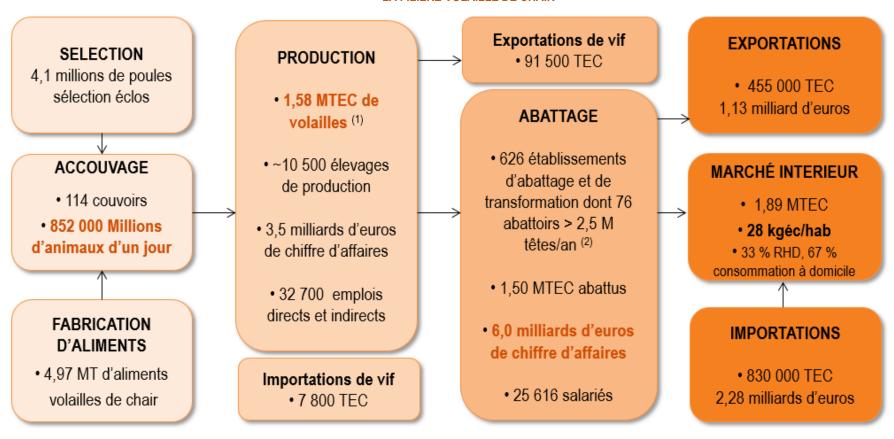
La Bretagne, en réduction structurelle de superficie depuis le début de l'enquête, continue de voir son parc standard & certifié se rétracter (- 0,2 %). En revanche, pour la région Pays de la Loire, le parc standard et certifié se stabilise après avoir connu une baisse de 2,2 % en 2019, tandis que le parc Label Rouge garde sa dynamique de croissance (+ 1,1 %).

Évolution du taux de constructions et de disparitions des bâtiments volailles de chair 1999 à 2020



Source : ITAVI

### LA FILIERE VOLAILLE DE CHAIR



MTEC: Millions de Tonnes Équivalent Carcasse\*

kgéc : kilogrammes équivalent carcasse

(1) Y compris canard gras (estimation sur la base des chiffres SSP)

(2) Abattoirs > 2,5 millions de têtes/an enquête 2016

Sources: SSP, Comptes de l'agriculture, Coop de France NA, ESANE(2020), RICA, données 2022

# 2.2.8. Une consommation de poulet qui continue de progresser au profit des importations

# 2.2.8.1. Consommation calculée par bilan

La consommation de volaille est estimée à 1,888 million de téc en 2022, contre 1,913 million de téc en 2021, soit en baisse de 1,3 %.

Par habitant, la consommation s'élève à 27,8 kg/hab/an faisant de la France le 4° plus grand consommateur européen en viande de volaille. Sur dix ans, le taux de croissance moyen de la consommation s'établit à + 1,8 %. La croissance de la consommation de poulet par habitant est très dynamique avec une croissance moyenne annuelle de 3,6 % sur 10 ans.

Évolution de la consommation par habitant de volailles en France

	2000	2005	2010	2015	2020	2021	2022	2023*	%23/22
Total volailles	21,2	21,3	23,5	25,3	28,0	28,3	27,8	28,8	3,4%
Poulet	11,1	12,1	15,0	17,2	20,5	21,4	22,1	23,0	4,2%
Dinde	6,5	5,5	4,8	4,6	4,4	4,1	3,6	3,6	0,9%
Canard	2,8	3,0	3,0	3,1	2,6	2,4	1,7	2,1	24,7%
Pintade	0,7	0,6	0,5	0,4	0,3	0,3	0,3	0,3	5,5%

<sup>\*</sup> Estimations sur la base des données de 7 mois 2020 (abattages et mises en places)

Source: ITAVI d'après SSP

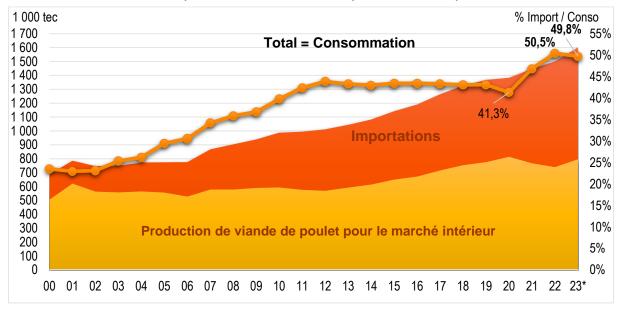
Cette baisse de consommation de viande de volaille est imputée principalement à la forte baisse de la consommation de dinde, canards et pintades, tandis que la consommation de poulet est restée dynamique (+ 3,4 %) maintenue en partie à ce niveau de croissance par les importations.

En 2023, la consommation de viandes de volailles devrait progresser, d'une part avec le retour de l'offre française mais aussi par un report des consommateurs sur la viande de volaille jugée moins onéreuse par rapport à d'autres produits carnés.

La part des importations dans la consommation de poulet, en augmentation depuis les années 90, a atteint un record en 2022 en lien avec la baisse de l'offre française (IAHP) et un recours massif aux imports. Ainsi en 2022 le ratio import sur consommation a dépassé (50,5 %).

En 2023, la croissance de la production destinée au marché intérieur et un recul des exports feront baisser légèrement la part des imports dans la consommation (49,8 %).

Poids des imports dans la consommation de poulet en France depuis 2000



Source: ITAVI d'après SSP, douanes

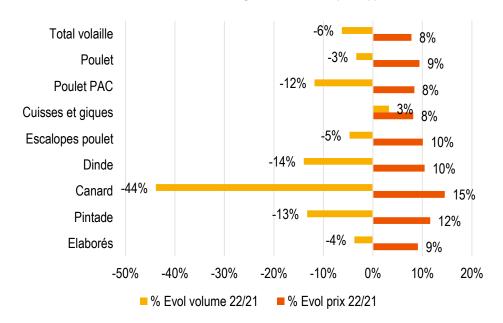
# 2.2.8.2. Les achats des ménages

Les achats des ménages impactés par l'IAHP

Le panel Kantar permet d'analyser les achats des ménages pour leur consommation à domicile, représentant une partie du marché français total (exclusion de la consommation hors domicile, des produits traiteurs et plats-préparés). Les quantités achetées de volailles fraîches et d'élaborés ont fortement chuté (- 6 %) en 2022 dans un contexte fortement marqué par la baisse de l'offre (IAHP).

En 2022, la baisse de la production et la multiplication des ruptures dans les rayons ont fait baisser les achats des ménages par rapport à 2021 (-6 %).

Évolution des achats des ménages en % en 2022 par rapport à 2021

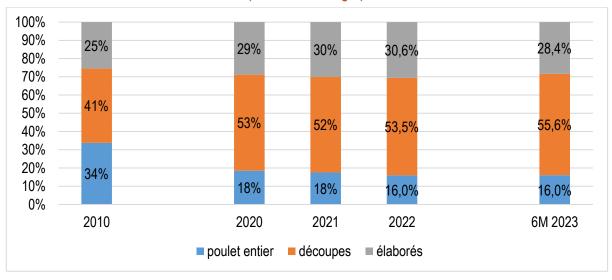


Source: ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Les achats de viande de volaille suivent une baisse pour la totalité des segments, sauf pour les cuisses de poulet qui ont progressé de 3 %

Le poulet PAC reste le segment le plus touché par la baisse des achats en poulet (- 12 %). Par espèce, le canard est le plus touché (- 44 %) tenant compte de l'impact considérable de l'IAHP sur la production.

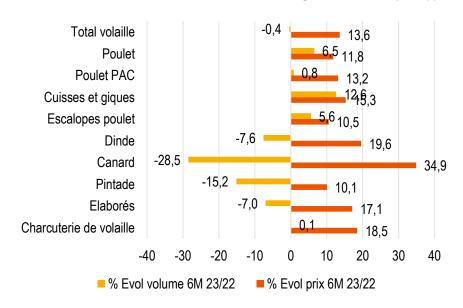
Évolution de la segmentation du marché poulet (Achats des ménages)



Source: Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Le poulet entier ne représente plus que 16 % des achats des ménages en 2022 contre 34 % en 2010 et 52 % en 1998. Les produits élaborés représentent quant à eux 30,6 % des achats en 2022 et les découpes 53,5 %. Ainsi, la tendance observée d'une transition de la demande vers des produits de plus en plus travaillés s'accélère, mais la tendance inflationniste et l'effondrement de pouvoir d'achat commence à avoir un impact sur les produits transformés. En 2023 les préparations ne représentent que 28,4 % des achats contre 30,6 % en 2022.

Évolution des achats des ménages en % en 2023 par rapport à 2022



Source: Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Après avoir connu des fortes baisses en 2022, les achats de viandes de volailles fraîches et élaborées par les ménages français pour leur consommation à domicile se stabilisent sur le 1er semestre 2023 (- 0,4 %), marquant un retour progressif de la consommation notamment sur le 2e trimestre 2023.

Les achats de viande de poulet suivent une hausse de 6,5 % par rapport au 1er semestre 2023. L'érosion des achats du poulet entier se poursuivent au profit des cuisses (+ 12,6 %) et escalopes (+ 5,6 %). Ainsi, la part du poulet entier dans la consommation de poulet représente moins de 22,4 % sur le 1er semestre 2023 contre 23,8 % en 2022.

Les achats des ménages sont en recul pour la viande de dinde (- 7,6 %), de canard (- 28,5 %) et de pintade (- 15,2 %) affectés par la forte baisse des disponibilités et l'inflation.

Le segment de charcuterie reste stable (+ 0,1 %), tandis que les élaborés de volaille reculent de 7 %.

Les achats des ménages en poulet PAC ont connu une légère hausse (+ 0,8 %) en 2022, avec des évolutions contrastées montrant les effets de l'inflation sur la consommation. Si le poulet PAC standard et certifié ont progressé, respectivement, de 7,1 % et 5,8 %, les segments Label Rouge et Bio ont reculé de 1,2 % et 12 %. Sur le mois de juin 2023, les achats de poulet PAC se redressent (+ 13,9 %) avec une stabilisation de prix (+ 1,5 %), tous les segments ont connu une progression positive sauf le bio qui continue à reculer (- 13,1 %).

D'une manière générale, le recul de la part de consommation du poulet PAC s'explique par 3 effets : d'abord l'IAHP avec une baisse de l'offre et une priorisation des segments de la découpe ; puis un mouvement de baisse en gamme qui touche la production SIQO, toujours très majoritaire sur ce segment ; et enfin la tendance structurelle de consommation qui s'oriente vers plus de produits découpés, élaborés et transformés.

La hausse des prix des viandes et l'effondrement du pouvoir d'achat, auraient un effet sur les comportements d'achats, certains segments (charcuterie, produits SIQO...) ont subi un phénomène de *trading down* où les consommateurs se tournent vers l'achat de produits moins chers (premier prix, standard, produits non transformé...). Par ailleurs, le secteur RHD pourrait également se tourner davantage vers des approvisionnements à l'import afin de contenir la hausse des coûts. Ainsi, la part des imports dans la consommation de viande de poulet risque de se maintenir autour de 49 % les prochaines années.

# nception - Création : ADOCOM-RP® - Paris

# UN LOGO POUR UNE GARANTIE 100 % FRANCE



# UNE ORIGINE FRANCE PLÉBISCITÉE PAR LES CONSOMMATEURS!

8 Français sur 10 jugent l'origine France des œufs synonyme de qualité et de fraîcheur

# **UNE GARANTIE 100 % FRANCE**

Des poules nées et élevées en France - Des œufs pondus, conditionnés ou transformés en France

# **UNE SÉCURITÉ SANITAIRE EXEMPLAIRE**

Renforcée par les exigences sanitaires des couvoirs, des élevages et de l'alimentation des poules

# **UN ENCADREMENT STRICT**

Des professionnels engagés et soumis à un cahier des charges stricts

# UNE SURVEILLANCE ÉTROITE

Des contrôles réguliers effectués par des organismes tiers

# « ŒUFS DE FRANCE » : LA CONFIANCE TOUT AU LONG DE LA FILIÈRE

Pour valoriser son savoir-faire exemplaire et faciliter l'identification de ses œufs « Made in France », la filière française a lancé le logo « Œufs de France ». Cette démarche collective, portée par l'Interprofession des Œufs (CNPO), garantit l'origine française des œufs : de la poule à l'œuf et de l'œuf à la poule. Avec ce nouveau logo connu et reconnu des Français, la filière des œufs garantit l'engagement de l'ensemble des maillons de la filière : accouveurs, éleveurs de poulettes, éleveurs de poules pondeuses, centres d'emballage et de transformation des œufs. La démarche de traçabilité, qui intègre également qualité sanitaire et alimentation des animaux, est étroitement contrôlée par des organismes tiers.

Pour plus d'information : contact@cnpo.fr, 01 45 22 63 15

# 3. Les œufs et les ovoproduits

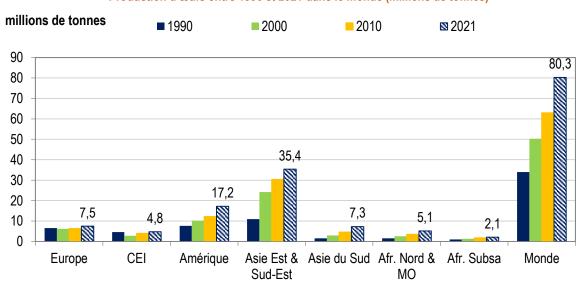
# 3.1. Contexte international

# 3.1.1. Production mondiale

En 2022, la tendance inflationniste, la guerre en Ukraine et la grippe aviaire bouleversent le marché mondial avec des impacts contrastés. Depuis le début d'année 2022, plus de 60 millions de poules pondeuses ont été abattues en lien avec la grippe aviaire dans le monde. Les Etats-Unis restent de loin le pays le plus impacté avec 45 M de pondeuses touchées par la grippe aviaire. Cette situation pèse sur la production mondiale des œufs. Mais malgré cette crise sanitaire sans précèdent la production mondiale a progressé de 0,8%, tirée à la hausse par la Chine (+ 3%), le Mexique (+ 3,6 %) et l'Indonésie (+ 8 %).

En 2022, la production mondiale d'œufs de consommation de poules estimée par l'ITAVI à partir des données disponibles (FAO, IEC, Eurostat et sources nationales) s'établissait à 81,7 millions de tonnes équivalent œuf coquille (téoc), en hausse de 0,8 % par rapport à 2021.

Avec 26,5 millions de tonnes produites en 2022, la Chine représentait à elle seule 33 % de la production mondiale, suivie par l'UE qui devient le deuxième producteur d'œufs avec 7,7 % de la production, devançant les Etats-Unis (7,1 %) touchés par l'IAHP.



Production d'œufs entre 1990 et 2021 dans le monde (millions de tonnes)

Source : estimations ITAVI d'après IEC, FAOStat, Eurostat et sources nationales

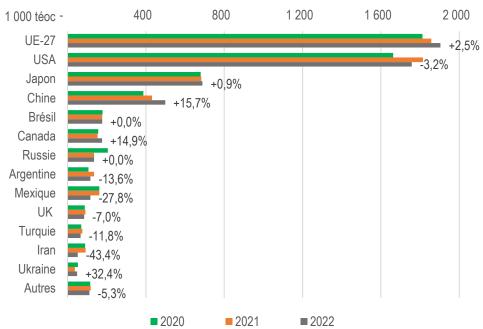
Production d'œufs des principaux producteurs dans le monde en millions de tonnes équivalent œuf coquille

	2020	2021	2022*	% 22*/21	poids %
Chine	25,0	25,8	26,5	3,0%	32,5%
UE-27	6,4	6,4	6,3	-1,2%	7,7%
Etats-Unis	6,0	5,9	5,8	-3,1%	7,1%
Inde	5,9	5,8	5,4	-6,9%	6,6%
Mexique	2,9	3,0	3,1	3,6%	3,8%
Russie	2,7	2,7	2,8	2,6%	3,4%
Japon	2,6	2,6	2,6	0,9%	3,2%
Brésil	3,2	3,3	3,2	-1,4%	4,0%
Indonésie	5,1	5,2	5,6	8,0%	6,8%
Turquie	1,2	1,4	1,5	11,3%	1,9%
Iran	1,2	1,3	1,4	9,6%	1,7%
MONDE	80,6	81,0	81,6	0,7%	100%

Source: Calculs ITAVI d'après IEC, FAOStat, Eurostat

La production d'ovoproduits correspond à environ 5,94 Mtéoc en 2022 sur un périmètre de pays qui couvre 90 % de la production mondiale d'œufs. Par rapport à 2021 la production a enregistré une baisse de 0,5 %. Environ 7,3 % de la production mondiale d'œufs est transformée en ovoproduits, soit une part en baisse par rapport à 2021 (7,4 %). Les principaux producteurs sont l'UE-27 (32 %), les États-Unis (29,6 %) et le Japon (11,6 %). La France reste le 5e plus grand producteur d'ovoproduits au monde avec une part de production de 6%.

Estimation de la production d'ovoproduits par pays dans le monde entre 2018 et 2020



Source : Estimations ITAVI d'après IEC, FAOStat, Eurostat et sources nationales – Autres correspond à la production d'ovoproduits rapportée par le Pérou, la Suisse, la Malaisie, l'Afrique du Sud, la Colombie et le Kazakhstan

# 3.1.2. Commerce extérieur

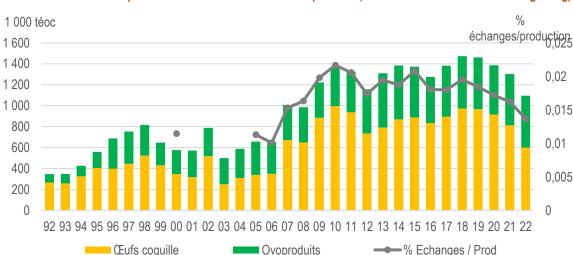
# 3.1.2.1. Œufs coquille

En 2022, la grippe aviaire impacte considérablement les échanges mondiaux, avec un ralentissement sur plusieurs flux en lien avec le manque de disponibilité et une fermeture préventive de certains marchés (Asie, Mexique). Ainsi, les exportations mondiales ont connu un recul de 16 % en 2022, principalement pour les œufs coquille (- 26 %), tandis que les échanges d'ovoproduits sont restés stables (+ 1 %). Les principaux flux qui ont été affectés sont les Etats-Unis vers l'Asie (-58 000 téoc), La Malaisie vers Hong Kong (- 19 000 téoc), l'Ukraine vers le Moyen Orient

(- 20 000 téoc), en revanche vers l'UE les expéditions ukrainiennes ont atteint un record (28 000 téoc) favorisées par des droits de douanes nuls et l'impossibilité d'exporter vers certains marchés (PMO, Afrique). En parallèle, certains pays ont substitué à d'autres exportateurs, il s'agit de pays qui ont une forte capacité d'adaptation et ont connu une progression dynamique de leur production et leurs exportations ces dernières années à l'image de l'Inde (+ 66 %), le Brésil (+ 5 %), mais aussi les Pays-Bas (+ 17 %).

En 2021, les échanges mondiaux d'œufs et d'ovoproduits ont reculé pour la deuxième année consécutive (- 6,2 %) sous l'effet de la crise sanitaire et s'établissaient à 1,30 million de tonnes équivalent œufs coquille (téoc), dont 38 % sous forme d'ovoproduits. Les exportations ont reculé de 11 % pour les œufs coguille et ont progressé de 4 % pour les ovoproduits. En effet, la reprise des activités du secteur RHD a favorisé la demande en ovoproduits qui a connu un ralentissement en 2020.

Les flux d'œufs en coquille échangés sont très concentrés et localisés entre pays voisins. L'année 2021 a connu, comme en 2020, une poursuite dans le changement des flux traditionnels. Ainsi, les exportations turques ont connu une stabilisation des exportations accompagnée d'une forte diversification des clients suite à l'instauration d'un embargo en Irak sur les œufs coguille turcs. En 2018, ce marché représentait 84 % des exportations turques et 29 % du commerce mondial. En 2021, ces exportations deviennent quasi-nulles. La réorientation d'une partie des exportations turques vers les autres marchés du Moyen-Orient a contribué à un maintien des exportations autour de 187 000 téoc pour la seconde année.



Ovoproduits

Évolutions des exportations mondiales d'œufs et ovoproduits (hors intra UE et intra Chine-Hong-Kong)

Source : ITAVI d'après TDM et Eurostat

## 3.1.2.2. Ovoproduits

Œufs coquille

En 2022, contrairement aux œufs coquille, les échanges en ovoproduits ont progressé de 1 % par rapport à 2021. Cette tendance dynamique s'explique par l'offre réduite en œufs coquille dans certaines zones et la possibilité de substitution directement par des ovoproduits stockables et transportables sur de longues distances. De plus, tenant compte la situation sanitaire (IAHP), les ovoproduits subissent moins de restrictions à l'import. Si certains pays ont vu leurs exportations chuter (USA, France, Italie), d'autres ont fortement augmenté leurs envois (Pays-Bas, Inde, Brésil, Ukraine). Dans les prochains mois, l'IAHP et la flambée de prix d'énergie continuent à peser sur le secteur des ovoproduits avec une perte de compétitivité de certains pays et l'émergence d'autres pays où le coût de l'énergie et l'inflation restent maitrisés.

En 2022, le commerce mondial d'œufs et ovoproduits en valeur a progressé de 26 % en 2022 par rapport à 2021, pour s'établir à 1,8 milliard d'euros (Md€). Environ 54 % des exportations (1,0 Md€) sont réalisées sous forme d'œufs en coquille et le reste sous forme d'ovoproduits. Cette tendance s'explique par la conjoncture inflationniste

avec la hausse des coûts d'aliments au niveau mondial et la pénurie d'œufs dans plusieurs régions du monde, ce qui a tiré les prix de vente à la hausse notamment sur le deuxième semestre 2022.

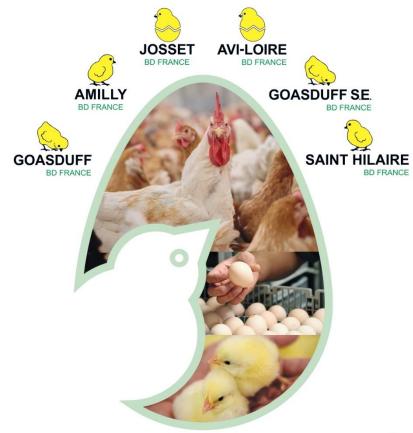
Évolutions des exportations des principaux pays en œufs et ovoproduits (hors intra UE et intra Chine-Hong-Kong) en téoc

	2019	2020	2021	2022	22/21 %
Monde	1 461 173	1 385 621	1 301 864	1 095 174	-15,9%
UE-27	352 469	352 504	386 661	357 177	-7,6%
Etats-Unis	193 106	207 987	239 648	112 897	-52,9%
Turquie	252 844	187 442	187 449	185 140	-1,2%
Malaisie	115 559	143 151	110 861	75 926	-31,5%
Ukraine	161 715	136 118	54 077	43 151	-20,2%
Inde	66 166	49 570	46 985	77 819	65,6%
Biélorussie	42 516	37 454	40 652	10 327	-74,6%
RUni	75 630	27 334	30 194	24 563	-18,7%
Autres	201 167	244 062	205 337	208 176	1,4%

Source : ITAVI d'après TDM et Eurostat



# ACCOUVEUR PASSIONNÉ AU SERVICE DES TERRITOIRES



VOLAILLE

Marque Brest - © BD France - RCS Bre

# 3.2. Marchés européens

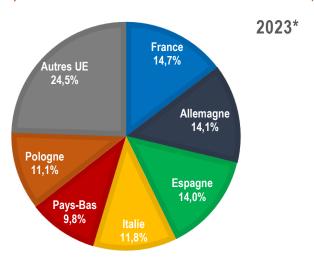
# 3.2.1. Dynamiques de production contrastées en UE

D'après les estimations de l'ITAVI basées sur la Commission européenne et diverses sources statistiques nationales, la production communautaire en 2022 a connu un recul de 1,2 à 6,3 Mtéoc pour la première fois depuis une décennie, affectée par la situation sanitaire et le contexte inflationniste. Entre fin 2021 et début 2023, plus de 20 millions de poules pondeuses et de poulettes ont été abattues en Europe en lien avec la gestion de grippe aviaire, cela représente un peu moins de 5 % du potentiel communautaire. La France reste le pays le plus touché avec une baisse de la production de l'ordre de 8 %, en lien avec l'abattage de plus de 4,5 M de pondeuses et poulettes.

En conséquence de cette épisode IAHP, la France passe en 2º rang européen en terme de production (14,2%) derrière l'Allemagne (14,5%) sur l'année 2022. Avec le retour de la production en 2023, la France devrait regagner sa 1ère place de producteur d'œufs avec plus de 14,7 % des parts de production.

.

# Répartition de la production d'œufs de consommation dans l'UE en 2023\* (%)



Source : estimation ITAVI d'après IEC, CIRCABC, MEG et sources nationales

La production d'œufs de consommation en 2023 devrait se redresser pour atteindre 6,32 Mt, soit environ 104,5 milliards d'œufs, en hausse (+ 0,2 %) par rapport à 2022.

Production d'œufs de consommation en UE - 1000 tonnes

Rang	Pays	2020	2021	2022	2023*	22/21 %	23*/22 %
1	France	937	970	892	926	-8,0%	3,8%
2	Allemagne	894	907	915	890	0,9%	-2,7%
3	Espagne	873	853	861	887	0,9%	3,0%
4	Italie	796	783	743	748	-5,0%	0,7%
5	Pays-Bas	635	653	639	619	-2,1%	-3,1%
6	Pologne	728	680	739	702	8,7%	-5,0%
	UE-27	6375	6382	6303	6318	-1,2%	0,2%

Source : ITAVI d'après SSP, Commission européenne, IEC, MEG statistiques nationales

Cet accroissement de la production en 2023 est porté principalement par la progression en France (+ 3,8 %), en Espagne (+ 3,0 %) et la Belgique (+ 3,0 %).

La production est assez équitablement répartie entre les six premiers pays producteurs qui représentent de 9,8 % (Pays-Bas) à 14,7 % (France), en totalisant (75,5 %) de la production communautaire.

Production d'œufs de consommation dans les premiers pays producteur d'œufs de l'Union européenne

1 000 téc France Allemagne Italie Pays-Bas Espagne

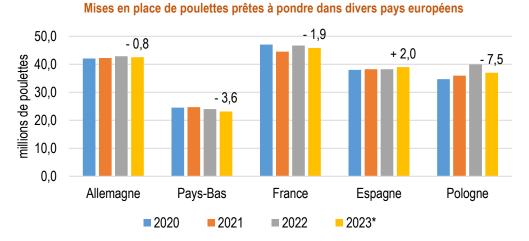
Source: estimation ITAVI d'après IEC, CIRCABC, MEG et sources nationales

# 3.2.2. Mises en place en 2022 et perspectives 2023

Après avoir connu une stabilité en 2021 (- 0,2 %), les mises en place de poulettes d'un jour reculent de 5 % en 2022, conséquence de l'IAHP et l'entrée en vigueur de l'ovosexage en Allemagne, avec une forte baisse aux Pays-Bas (- 3,3 %) et en Pologne (- 11,9 %). Cette forte baisse en Pologne s'explique par la réticence des éleveurs à mettre en place entre juillet et août face à l'inflation notamment de l'énergie.

En 2023, la tendance des mises en place s'inverse sur les 7 premiers mois 2023 (+ 1,7 %) avec une hausse des mises en place en Allemagne, en Pologne et en France.

En revanche, les mises en place des poulettes prêtes à pondre dans l'UE devraient reculer de 2,9 % en 2023 en lien avec la baisse aux Pays Bas, en Allemagne et en Pologne.



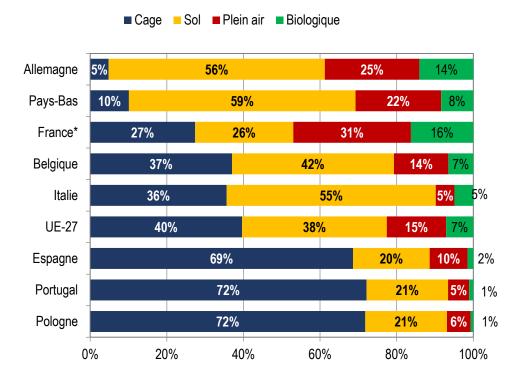
Source : ITAVI d'après SSP, MEG, IEC

# 3.2.3. Les modes d'élevage en UE

Pour correspondre à la réglementation européenne (Directive 1999/74/CE), les systèmes de production ont évolué vers des modes de production hors cage. En 1996, les systèmes alternatifs à la cage (au sol, plein-air et biologiques) représentaient 8 % des effectifs de pondeuses de l'UE, 30 % en 2009 et 60 % en 2022. De 2021 à 2022, le poids des systèmes alternatifs est en nette augmentation dans l'ensemble des pays européens. Certains États membres ont profité de cette réglementation sur les cages aménagées pour basculer complètement en système alternatif. C'est le cas de l'Autriche, où 100 % des poules pondeuses sont en système alternatif depuis 2019. De même pour l'Allemagne où 95 % des capacités d'élevage sont en système alternatif, en lien avec une interdiction de l'élevage en cage à horizon 2025-2028. La Suède (97 %) et les Pays-Bas (90 %) atteignent des proportions similaires. De façon générale, les pays du nord de l'Europe ont un système de production davantage tourné vers l'élevage au sol. À l'inverse, certains pays au sud gardent une proportion élevée de cages aménagées comme l'Espagne (69 % des pondeuses sont élevées en cages aménagées), le Portugal (72 %) ou la Pologne (72 %).

La France contribue de façon importante à la production alternative avec 35 % des effectifs européens de pondeuses en élevage biologique et 30 % des effectifs de plein air, tandis qu'elle ne représente que 10 % des pondeuses en cage.

Répartition des effectifs de pondeuses par système de production dans les pays de l'Union européenne en 2022



Source : CIRCABC

# 3.2.4. Commerce communautaire d'œufs et ovoproduits

# 3.2.4.1. Tendances 2022

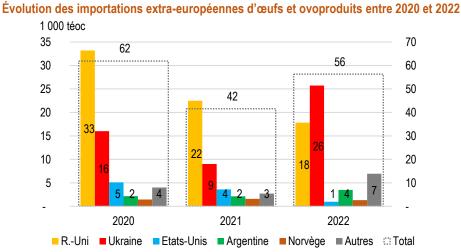
En 2022, on observe une forte baisse des exportations extra-européennes (UE-27) totales d'œufs et d'ovoproduits en volume (- 8 %) tandis qu'elles progressent en valeur (48 %) par rapport à 2021. Les exportations sont en forte hausse vers le Royaume-Uni (+ 23 %) et le Japon (+ 5 %). En revanche, les exportations sont en forte baisse vers la Thaïlande (- 22 %) et la Corée du sud (- 16 %). La baisse observée est principalement due à la fermeture de certains marchés en conséquence de la grippe aviaire, mais également à un recul de l'offre européenne. Les pays les plus touchés par cette baisse des exports sont l'Italie (- 10 %), l'Espagne (- 50 %) et la Pologne (- 20 %).

1000 téoc 387 140 390 116,3 120 380 103.4 94,6 100 83.0 370 79,1 80 68.3 357 360 11,7 <sup>353</sup> 60 40,1 37,3 350 40 18,1 4,6 340 14,1 20 0 330 2020 2021 2022 Corée du Sud R.-Uni Thaïlande Japon Suisse ■ Israël ■ autres ∷Total Singapour

Évolution des exportations extra-européennes\* d'œufs et ovoproduits entre 2020 et 2022

\*UE-27, Source : ITAVI d'après Eurostat

Les importations de l'UE-27 sont en hausse en volume (+ 35 %) et en valeur (+ 103 %) en 2022 par rapport à 2021, ce sont les importations en provenance de l'Ukraine (+ 185 %) et l'Argentine (+ 65 %) qui tirent les imports à la hausse. En effet, la suppression des droits de douanes sur les produits ukrainiens importés en Europe a contribué à l'accélération de la hausse des imports dans un contexte de manque de disponibilités. En 2023 les imports depuis l'Ukraine devraient continuer à progresser avec le retour progressif de la production d'Ovostar et Avangarco.



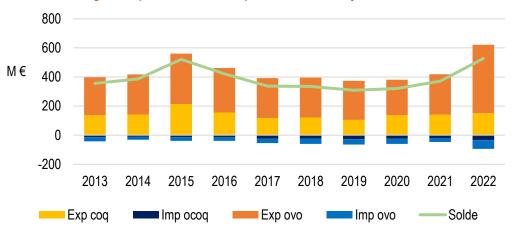
Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2022, le solde des échanges extra-communautaires d'œufs et d'ovoproduits est positif en valeur (+ 527 M€), et en amélioration (+ 155 M€) par rapport à 2021, du fait de l'effet conjoint de l'inflation avec la hausse des prix à l'export et une hausse plus mesurée des prix à l'import.



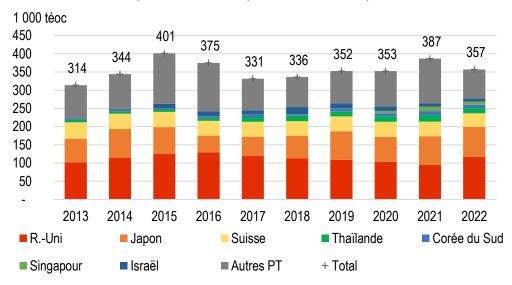


Échanges européens d'œufs et ovoproduits avec les Pays tiers, 2013-2022



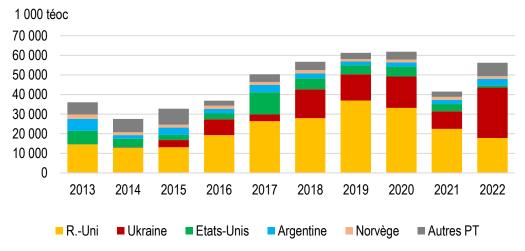
Source : ITAVI d'après Eurostat

Évolution des exportations extra-européennes d'œufs et ovoproduits, 2013-2022



\* estimation - Source : ITAVI d'après Eurostat

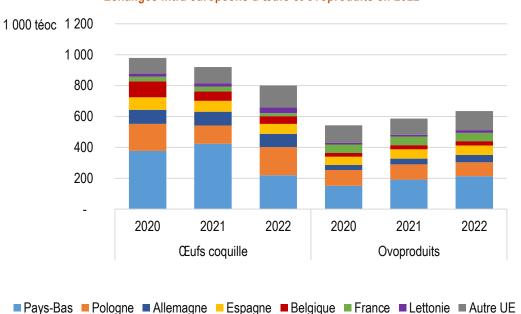
Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 2013 et 2022



Source : ITAVI d'après Eurostat

# 3.2.5. Échanges intra-européens

En 2022, les flux intra-européens d'œufs coquille ont connu une forte baisse pour la deuxième année, accélérée par une réduction des disponibilités en conséquence de la grippe aviaire, les échanges en œufs coquille ont connu un recul de 13 %. Si la majorité des pays ont vu leurs expéditions décliner, la Pologne, en revanche, a augmenté ces envois (+ 55 %) après une année 2021 marquée par l'IAHP, de même pour la Lettonie qui augmente ces expéditions de 64 %. Cette hausse s'explique par la hausse des exportations d'Ovostar depuis l'Ukraine vers la Lettonie (+ 150 %), il s'agit d'une réorientation des flux depuis l'Ukraine vers l'UE, suite à la suppression des droits douanes, avec un point de rentrée la Lettonie.



Échanges intra européens d'œufs et ovoproduits en 2022

Source : ITAVI d'après Eurostat

Les principaux exportateurs d'œufs en coquille vers d'autres États membres sont les Pays-Bas (27 % contre 46 % en 2021), la Pologne (23% contre 13 % en 2021) et l'Allemagne (11 %). Les principaux exportateurs d'ovoproduits vers d'autres partenaires européens sont les Pays-Bas (34 %), la Pologne (14 %), suivie par l'Espagne (10 %) et la France (9 %).

Matrice de l'évolution des échanges intra et extra-européens d'œufs en coquille et ovoproduits entre 2022 et 2021 (téoc)

							Im	portations								
	En téoc		DE	NL	FR	BE	IT	ES	CZ	DK	AT	PL	PT	Autres UE	Total UE	Total PT
	Pays-Bas	Ovoproduits	2 568		9 212	3 892	6 156	-1 082	-2 869	-470	2 626	3 299		845	20 064	24 106
		Œufs coquille	1 039		4 864	29 152				-546	364	-1 029		1 850	40 790	3 086
		Total	3 607		14 076	33 044	8 062	148	-2 370	-1 016	2 990	2 270	1 526	2 695	60 853	27 193
	Pologne	Ovoproduits	-3 671	-4 469	-803	981	2 529	-1 009	273	194	480			1 012	-3 268	-3 970
		Œufs coquille	10 860	26 747	19 213	-820	7 871		2 353	-314	1 868			11 442	80 507	-1 873
		Total	7 189	22 277	18 410	160	10 400	285	2 626	-120	2 347			12 453	77 239	-5 843
	Espagne	Ovoproduits	-594	-1 643	-601		1 489		-198		-235		4 186		1 816	-285
		Œufs coquille	-2 941	-1 636	-2 189		259						-531	-1 275	-8 793	-20 515
		Total	-3 535	-3 279	-2 789		1 748		-438		-311		3 654	-1 438	-6 977	-20 801
	Belgique	Ovoproduits	-1 007	1 899	315			-226		-26		-216		-240	268	-966
Suc		Œufs coquille	-5 091	-1 910	-902					-1 503					-9 602	-718
atic		Total	-6 098	-11	-587			511		-1 529		-216		-239	-9 334	-1 684
Exportations	Allemagne	Ovoproduits		22	1 491	-283	1 931	-464	1 310	3 854	1 130	1 026		-588	10 301	-3 974
Ä		Œufs coquille		-4 218	3 227	1 218			-595	-3 866	-228	-3 167		1 478	-3 292	-1 196
		Total		-4 196	4 718	935	4 659	-321	715	-12	902	-2 141		890	7 008	-5 169
	France	Ovoproduits	-965	-564		829	1 099	-1 059	-734			529	132	-1 074	-1 709	-4 952
		Œufs coquille	-4 713	-4 557		-1 746		-4 453			-400				-13 068	250
		Total	-5 678	-5 122		-917	3 922	-5 511	-721		-351	150	114	-1 413	-14 777	-4 702
	Italie	Ovoproduits	573	-190	551			2 127	-384		-600	140		418	2 421	-7 974
		Œufs coquille			-130					_	-458			1 696	1 009	103
		Total	297	24	421			2 234	-387		-1 058	106		2 114	3 430	-7 870
	Portugal	Ovoproduits						543							456	
		Œufs coquille			2 434			-1 677							320	-2 374
		Total			2 433			-1 134							775	-2 304
	Total UE	Ovoproduits	-2 084	1 164	9 735	5 751	15 047	-989	-1 721	4 922	3 116	6 138	5 343	7 840	52 030	2 995
		Œufs coquille	9 612	20 932	28 796	29 787	24 194	-2 575	4 473	2 112	4 039	-8 683	317	37 969	144 627	-23 963
L		Total	7 527	22 096	38 531	35 539	39 240	-3 564	2 753	7 034	7 154	-2 545	5 661	45 810	196 657	-20 968
Ī	Total PT	Ovoproduits	-686	1 845	-475		3 980			-3 086		2 034		5 678	9 910	
		Œufs coquille		-16		-578								4 177	6 353	
		Total	-600	1 828	-785	-719	3 933			-3 054		5 032		9 854	16 262	

Source : ITAVI d'après Eurostat

Note : seuls les flux supérieurs à 2 000 téoc ont été affichés

Codes ISO utilisés. FR = France, BE = Belgique, NL = Pays-Bas, DE = Allemagne, ES = Espagne, PT = Portugal, IT = Italie, UK = Royaume-Uni, PL = Pologne, CZ = République tchèque, LU : Luxembourg, AT = Autriche, SE = Suède, DK = Danemark, PT = Pays-tiers

# 3.2.6. Consommation d'œufs en Union européenne

En 2022, la consommation d'œufs en Europe a connu un léger recul (- 0,6 %) malgré la baisse de la production de 1,2 %. En effet la hausse des importations de l'UE (+ 35 %) conjuguée à une baisse des exportations (- 8 %) ont permis de maintenir les disponibilités.

En 2023, avec le retour progressif de l'offre, la consommation devrait progresser, stimuler par la tendance inflationniste et le report des consommateurs sur des sources de protéines les moins onéreuses

En 2022, la consommation moyenne d'œufs par habitant et par an a reculé de 0,6 % à 217 œufs/hab./an en Union européenne selon les calculs ITAVI et s'échelonne de 299 œufs/hab/an pour le pays le plus consommateur, le Danemark, au moins consommateur avec 190 œufs/hab/an la Pologne.

La part des ovoproduits dans la consommation d'œufs en Union européenne est estimée à environ 26 % en 2022. Cette part est en hausse de 1 points par rapport à 2021. En France, cette part est passée de 43 % en 2012 à 37 % en 2022.

#### œufs / hab Coquille Ovoproduit Danemark Belgique Espagne Allemagne UE-28 France Italie Pays-Bas Pologne

Consommation d'œufs et d'ovoproduits dans les différents pays de l'UE en 2022 (œufs/habitants)

Source : ITAVI d'après IEC, SSP, CIRCABC, Comext et sources nationales

Le contexte sanitaire et la baisse des disponibilités a favorisé le recours aux ovoproduits du fait de la facilité de leur échange à l'international et leur stockage. En parallèle, la consommation moyenne d'œufs coquille s'élève à 160 œufs/hab/an en 2022, en baisse de 1%. Cette baisse s'explique par le recul de l'offre en GMS, ces derniers ont connu des périodes de rupture en 2022.



# Comment le contrôle de la coccidiose avec Elanco peut vous aider à atteindre vos performances ?

La coccidiose est l'une des principale menace pour les performances de votre élevage.

Le contrôle de la coccidiose passe par une approche complète :







Narasin + Nicarbazine

100 ppm 0 - 28J



Narasin

70 ppm 28J - abattage

Prolonger Maxiban™ 100 pm de 8 jours en croissance 2 et finition, c'est gagner 1,84 points d'IC.¹





Un bilan personnalisé et des recommandations ciblées pour maîtriser la coccidiose dans votre élevage.

> Elanco vous accompagne grâce à son service Audicox. Parlez-en à votre technicien.

# **UNE BONNE MAÎTRISE DE LA COCCIDIOSE PERMET:**

- un **gain économique** : gagner 1,84 points d'indice équivaut à **7,36**€ par tonne de poids vif produit (pour un aliment à 400€/T)
- une réduction des traitements²
- une amélioration du bien-être de vos animaux en participant à la gestion des pododermatites<sup>3,4</sup>
- 1. Elanco data on file Données brutes FVEx EMEA sous jump 2019.
- 2. Saggiorato M. et al., 2000. Can we predict early the performance of a broiler flock? Experience from Clostridium Firstest. 13th European Poultry Conference, Tours, France.
- 3. Bostvironnois, C., Zadjian, C. and Corniaux, A., Assessment of anticoccidial programs in an experimental station on broiler performance, meat yield and litter quality (2009) 17th ESPN, Edinburgh.
- 4. Clave H, Van Der Horst F. Essai de comparaison de différentes préventions anticoccidiennes chez le poulet label à chair jaune. (2004) Sci Tech Avicoles, 47:4-8.

POUR EN SAVOIR
PLUS SUR LA
COCCIDIOSE
ET NOS
SOLUTIONS:





# 3.3. La filière et le marché français

# 3.3.1. Évolution de la production

En 2022, selon les estimations de l'ITAVI sur la base du modèle ITAVI-SSP-CNPO en tenant compte de l'impact de la grippe aviaire notamment dans les Pays de la Loire (11 % de la production nationale), la production a reculé de 8 % à 14,4 Mds d'œufs, soit 1,2 Mds d'œufs en moins sur le marché français. Cette estimation tient en compte : les abattages liés à la gestion sanitaire de la grippe aviaire (3,5 M de pondeuses et 1 M de poulettes) ; le ralentissement des mises en place dans les zones touchées, ainsi que l'allongement de la durée de ponte dans certains lots.

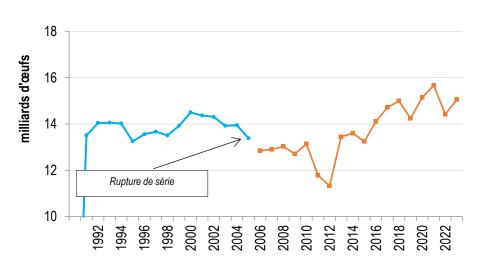
millions d'œufs 1350 1 300 1 250 1 200 1 150 1 100 1 050 1 000 J F M Α M J J Α S 0 Ν D Moy 18 20 2021 2022

Projection de la production mensuelle d'œufs de consommation en France

Source : estimation ITAVI, d'après SSP, CNPO et professionnels

Depuis le début 2023, la filière ponte a subi, de nouveau, un coup dur avec la résurgence de l'IAHP dans les Côtes d'Armor touchant 18 élevage de pondeuses et poulettes. Au total, 1,1 millions de poules et 200 000 poulettes ont été touchés. Tenant compte de ces pertes et des difficultés d'acheminement des œufs et des poulettes en dehors et vers les zones réglementées, la production d'œufs devrait progresser de seulement 3,8 % par rapport à 2022 mais qui reste 4,5 % inférieur à la production de 2021.

Le retour à un niveau de production d'avant crise devrait intervenir vers la fin d'année 2023.



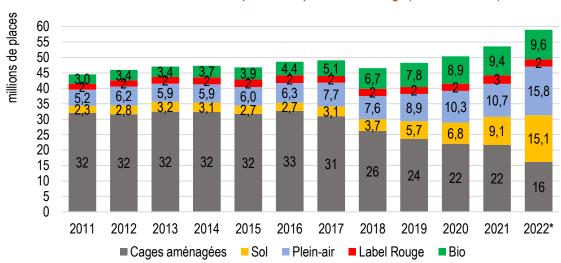
Production d'œufs en France entre 1991 et 2023\*

Depuis la fin des années 90, la production se diversifie de plus en plus vers les modes de production plein air, sol et biologique. Ainsi les effectifs de poules pondeuses en système alternatif sont estimés à 73 % en 2022 contre 11 % en 2000.

Depuis 2019, le repli des systèmes cage s'accélère et ils passent de 56 % en 2018 à 27 % en 2022.

En janvier 2023, le système cage continue à reculer, il représente désormais à 23 %, profitant au plein air qui devient le 1er système de production en France

Entre 2013 et 2022 le taux de croissance annuel moyen est de + 11 % pour les systèmes biologiques, + 9 % pour le plein-air hors Label Rouge et + 4 % en Label Rouge. Les capacités de production sont également en hausse en sol (+ 15 % / an), tandis que les effectifs en cage sont en baisse de 9 % par an.



Évolution des effectifs de pondeuses par mode d'élevage (millions de têtes)

Sources : ITAVI d'après SSP, DGAL, Agence Bio et Synalaf ; \* Rupture de série, changement de périmètre

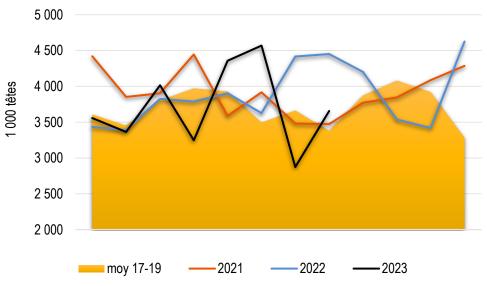
L'élevage au sol continue son ascension pour remplacer progressivement les cages aménagées au même titre que le plein air.

Le secteur bio subit un ralentissement de la demande depuis le Covid accompagné d'une hausse dynamique de la production. Cette baisse de la demande s'est accélérée en 2022 par la tendance inflationniste, où une partie des consommateurs se détourne de la consommation d'œufs biologique avec la perte du pouvoir d'achat. Face à cette crise, les opérateurs en amont ont pris des mesures de correction de l'offre, en freinant les installations en bio et déclassant certains élevages en plein air. En 2023, malgré la baisse du cheptel, la filière continue à subir le recul des achats.

Sur l'année 2022, les mises en place ont connu une baisse de 1 %, les efforts de reprise de repeuplement ont été impactés par les épisodes de l'IAHP.

Au premier semestre de 2023, on observe une reprise des mises en place de poulettes d'un jour, avec une hausse de 5,2 %. En revanche, au mois de juillet, ces mises en place ont subi une forte baisse. Faute de données consolidées, il est actuellement difficile d'expliquer les raisons de cette chute soudaine.

Mises en place mensuelles de poulettes déclarées au CNPO



Source: CNPO

Source: ITAVI d'après SSP

Le ralentissement des abattages des poules de réformes sur l'année 2022 (- 17 %) s'explique par le maintien d'une partie des lots en production pour atténuer la baisse de la production.

Abattages mensuels des poules de réforme 3 000 2 500 2 000 000 têtes 1 500 1 000 500 J S Ν D M Α J Jt 0 2020 2021 2022 2023

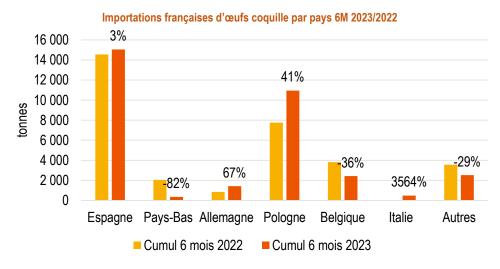
Sur le 1<sup>er</sup> semestre 2023, les efforts du maintien de la production se poursuivent, avec l'allongement de la durée des lots en production pour atténuer la perte du cheptel. Ainsi, les abattages de poules de réforme reculent de 15 % soit un maintien en production de plus de 1,5 millions de poules.

# 3.3.2. Commerce français d'œufs et ovoproduits : L'IAHP pèse sur le solde commercial en 2022

# 3.3.2.1. Tendances 2023

Par rapport au 1er semestre 2022, les exportations d'œufs coquille sont en baisse de 39 %, principalement vers les Pays-Bas (- 23 %), la Belgique (- 31 %) et un arrêt total des exportations vers l'Italie (- 100 %). Les tendances enregistrées en 2022 se poursuivent avec la baisse des disponibilités engendrée par l'IAHP. Les importations d'œufs coquille sur le 1er semestre 2023 se stabilisent (+ 1,9 %) et progressent en valeur (+ 57 %), entre mai et juin les importations d'œufs coquille ont connu une baisse de 28 % sur le fond d'un retour progressif de la production française. Ce ralentissement des imports a pour principales origines les Pays-Bas (- 82 %) et la Belgique (- 36 %).

Sur 6 mois 2023, les exportations d'ovoproduits baissent en volume (- 9,6 %) et progressent en valeur (+ 32 %). Les ventes en volume en direction de la Belgique et l'Italie ont reculé respectivement de - 14 % et - 22 %, tandis que les expéditions ont progressé vers l'Allemagne (+ 42 %). Vers les Pays tiers, les exportations chutent de 21 % en volume et progressent de 24 % en valeur. Les ventes vers la Serbie sont les plus touchées avec une baisse de 94 % soit 1 900 téoc de moins. Les importations d'ovoproduits reculent de 16 % en volume et progressent de 26 % en valeur. La hausse constatée depuis l'Italie (+ 127 %) et la Pologne (+ 4 100 téoc) ne compense pas la baisse constatée en provenance des Pays-Bas (- 57 %) et l'Espagne (- 20 %). Le solde en œufs coquille se dégrade de 5 400 téoc et de 30 M€ sur cette même période. Le solde commercial global œufs et ovoproduits s'établit à - 19 500 téoc et - 50 M€ en forte dégradation (- 3 000 téoc et - 25 M€) par rapport à la même période en 2022.



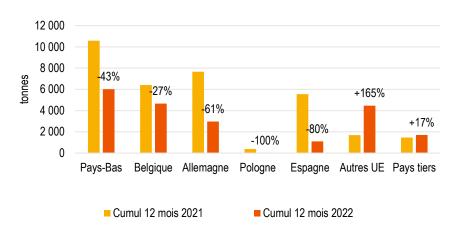
Source : ITAVI d'après douanes françaises

# 3.3.2.2. Tendances 2022

Après deux ans de croissance dynamique des échanges et une amélioration du solde commercial qui est devenu excédentaire, les échanges français ont subi un ralentissement sans précédent en lien avec la situation sanitaire et la forte baisse des disponibilités.

En 2022, les exportations d'œufs coquille sont en baisse de 38 %, principalement vers les Pays-Bas (- 43 %), l'Allemagne (- 61 %) et l'Espagne (- 80 %). En 2022, la tendance positive de 2021 s'inverse sous l'effet de la grippe aviaire avec la forte baisse des disponibilités sur le marché français.

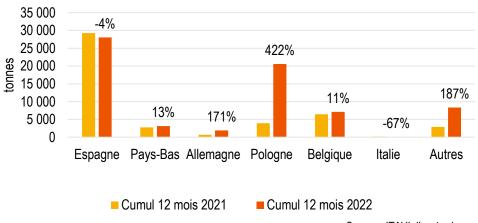
Exportations françaises d'œufs coquille par pays en 2022



Source: ITAVI d'après douanes françaises

Les importations d'œufs coquille repartent à la hausse sur la même période en volume (+ 50 %) et en valeur (+ 158 %), sur le fond d'une baisse de disponibilités. Cette hausse a pour principales origines la Pologne (+ 422 %) qui devient le 2e fournisseur de la France derrière l'Espagne (- 4 %).

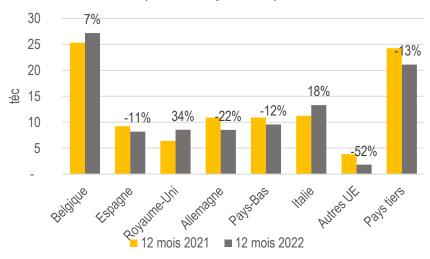
Importations françaises d'œufs coquille par pays en 2022



Source: ITAVI d'après douanes françaises

Sur l'année 2022, les exportations d'ovoproduits reculent en volume (- 3,8 %) et progressent en valeur (+ 41 %). Les ventes en direction de la Belgique et l'Italie ont progressé respectivement de + 7 % et + 18 %, tandis que les expéditions ont reculé vers l'Espagne (- 11 %) et l'Allemagne (- 22 %). Vers les Pays tiers, les exportations ont connu une chute de 13 % en volume avec une progression en valeur (+ 58 %) sous l'effet de l'inflation et la pénurie généralisée sur le marché mondial. Les principales destinations touchées par la baisse sont principalement la Serbie (- 59 %) et la Côte-d'Ivoire (- 27 %).

# Évolution des exportations françaises d'ovoproduits 2021-2022



Source: ITAVI d'après douanes françaises

Les importations d'ovoproduits progressent de 17 % en volume et de 77% en valeur. La hausse constatée est due aux provenances depuis les Pays-Bas (+84 % ; + 12 900 téoc) et l'Allemagne (+ 45 %) et est largement atténuée par la baisse des importations en provenance de l'Italie (- 23 %) et de la Pologne (- 59 %).

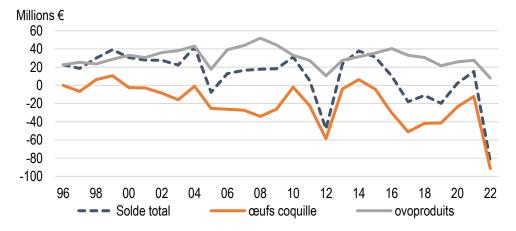
Échanges d'œufs et ovoproduits en tonne équivalent œuf coquille en 2022

		Œ	ufs co	quille	О	vopro	duits	Total			
		21	22	%22/21	21	22	%22/21	21	22	%22/21	
ပ	Exp	34	21	-38%	102	98	-4%	136	119	-12%	
ktéoc	Imp	46	69	50%	80	93	16%	126	162	29%	
포	Solde	-12	-48		22	5		10	-43		
	Exp	37	34	-9%	106	150	41%	143	184	28%	
₩	Imp	48	124	158%	78	139	77%	126	263	108%	
	Solde	-11	-90		28	11		17	-79		

Source : ITAVI d'après douanes françaises

Le solde en ovoproduits est positif (+ 11 M€) et se dégrade de 17 M€ en 2022. Le solde commercial global œufs et ovoproduits s'établit à – 43 000 téoc et - 79 M€ en forte dégradation (- 53 000 téoc et – 96 M€) par rapport à 2021.

Évolution du solde en œufs et ovoproduits en valeur



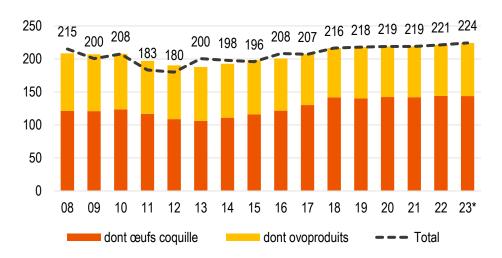
Source : ITAVI d'après douanes françaises



# 3.3.3. Consommation et segmentation de marché

En France, la consommation d'œufs par habitant est en constante évolution depuis 2012 (+ 2,1 % par an), après avoir connu des baisses régulières entre 2000 et 2012. Le niveau de consommation s'établit à 221 œufs/hab/an en 2022 (+1,1%) avec une part d'ovoproduits de 35 %, stable par rapport à 2021.

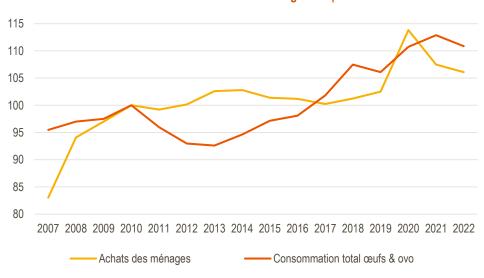
Évolution de la consommation d'œufs et ovoproduits par habitant



Source: ITAVI d'après SSP, CNPO, Douanes, Prodcom

En 2022, les disponibilités globales d'œufs coquille et ovoproduits ont connu un recul de 2 %, pénalisées par la baisse de la production et la multiplication des ruptures aux rayons.

Évolution de la consommation à domicile et globale | base 100 : 2010



Source: ITAVI d'après SSP, CNPO, Kantar, Douanes, Prodcom

Les œufs en coquille restent un produit de base consommé par une grande majorité de français, avec un taux de pénétration (Part des ménages ayant acheté au moins une fois des œufs sur la période considérée) de 96,5 % en 2022 selon le panel de consommateurs Kantar. Avec un taux de réacheteurs fidèles de plus de 93,6 %.

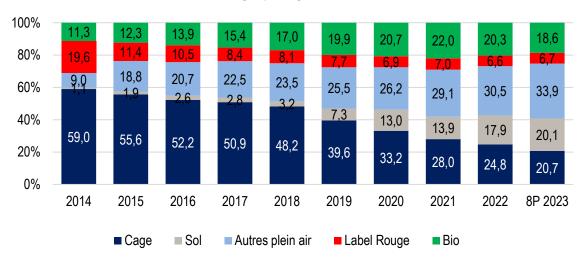
Approche par bilan de la disponibilité en œufs et ovoproduits en France

1 000 téoc	2019	2020	2021	2023*	Δ 22/21	Δ 23*/22
Production	937	970	892	926	-8%	4%
Importation œufs	56	47	70	72	48%	3%
Exportations œufs	32	34	21	13	-38%	-39%
Importations ovoproduits	77	80	93	82	17%	-12%
Exportations ovoproduits	96	102	98	89	-4%	-10%
Disponibilité	927	944	925	971	-2,0%	4,9%
Ventes EN GMS	464	425	423	439	-0,6%	3,8%
% auto-appro.	101,2%	102,7%	96,4%	95,4%		

Source: estimation ITAVI d'après SSP, CNPO, Douanes, Prodcom | \* projection

Depuis 2003, la part des systèmes alternatifs dans la consommation est en augmentation. En 2022, la part de l'alternatif correspond à plus de 75 % des volumes des achats des ménages. Cette part a connu une forte progression par rapport à 2021 (72 %). Le sol et le plein-air (hors label rouge) ont suivi une progression particulièrement importante sur 5 ans.

Evolution des achats des ménages par segment en volume tous circuit 2014-2023

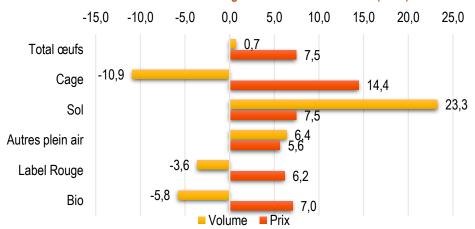


Source : ITAVI d'après IRI

En 2022, les achats d'œufs coquille par les ménages français pour leur consommation à domicile, tous circuits de distribution confondus, sont en légère hausse (+ 0,7 %) par rapport à l'année précédente. Après avoir connu des reculs des achats sur la période janvier à septembre, les achats des ménages ont progressivement renoués avec la croissance en fin d'année avec le retour progressif de l'offre. La hausse des achats en 2022 est imputée principalement aux achats sol (+ 23,3 %) et plein air (+ 6,4 %), tandis que les achats ont reculé pour les œufs issus de poules élevées en cage (- 10,9 %), les œufs Label Rouge (- 3,6 %) et d'œufs bio (- 5,8 %).

Le prix d'achat moyen des œufs, tous modes d'élevage confondus, augmente de 7,5 % sur le même temps, porté à la fois par une tendance inflationniste et une forte baisse de la part des achats d'œufs issus de poules élevées en cage.

# Évolution des achats des ménages d'œufs entre 2022/2021 (en %)

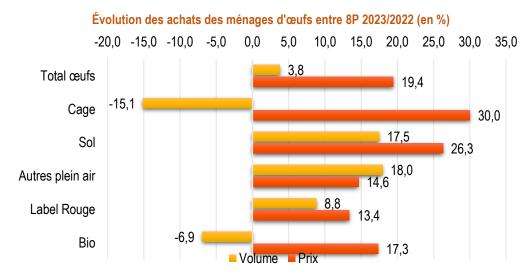


Source : ITAVI d'après IRI

Sur un cumul de 8 périodes 2023 (se terminant le 30 juillet), les achats d'œufs coquille par les ménages français pour leur consommation à domicile sont en hausse de 3,8 %, en volume, par rapport à 2022. Cette hausse se traduit par une hausse des achats de ménages en œufs issus de poules élevées au sol (+ 17,5 %), les œufs plein air (+ 18,0 %) et les œufs Label Rouge (+ 8,8 %). En revanche, les achats d'œufs cage reculent de 15,1 % et ceux d'œufs bio de 6,9 %. Il convient de lier cette baisse en bio a la crise qui traverse ce segment avec l'inflation actuelle et la tendance de baisse en gamme lors des achats.

En comparaison avec 2019 (période avant Covid-19), les achats enregistrent une progression dynamique (+ 7 %), tirés par la hausse des achats d'œufs sol (+ 315 %), plein air (+ 49 %), Label Rouge (+ 3,5 %) et bio (+ 3,2 %). En revanche, les achats d'œufs code 3 ont connu une baisse de 50 %.

Le prix d'achat moyen des œufs, tous modes d'élevage confondus, augmente de 19,4 % sur le même pas de temps en 2023 par rapport à 2022, porté par une tendance inflationniste.



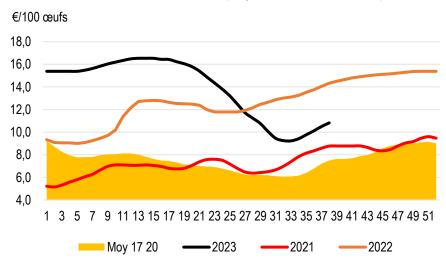
Source: ITAVI d'après IRI

Sur la seule période 8 en 2023, les achats des ménages affichent une hausse de 6,3 par rapport à la même période en 2022. Les achats d'œufs issus des élevages au sol progressent de 23 % suivis par le plein air (+ 13,8 %) et le Label Rouge (+ 8,3 %). En parallèle, les achats des œufs cage et bio ont connu un recul, respectivement, de 6,2 % et 6,6 %. Cela s'explique, pour l'œuf cage par le déréférencement progressif des œufs cage, tandis que pour les œufs bio, il s'agit des conséquences de l'inflation avec le *trading down (baisse de gamme pour les consommateurs du fait d'une hausse des prix)* qui s'opère depuis 2022. Le prix des œufs a connu des hausses progressives depuis le début de la guerre en Ukraine et tend à se stabiliser depuis le 2e trimestre 2023. Par rapport à la période 8 de

2022, le prix a progressé de 27,7 % pour les œufs code 3, de 29,4 % pour les œufs sol, de 18,3 % pour les œufs bio, tandis que les œufs Label Rouge et plein air ont connu des hausses plus modérées (+ 12 % et + 15 %). En 2023, la part des achats d'œufs issus de l'élevage biologique continue à reculer (18,6 %), tandis que la part du plein air gagne plus de 3 points et dépasse le tiers des parts de marché.

#### 3.3.4. Rebond des cotations des œufs

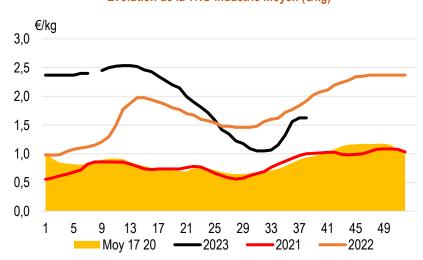
Après avoir connu une tendance haussière depuis le début de 2022, accélérée par la guerre en Ukraine et l'IAHP, la TNO amorce un recul progressif depuis début mai et replonge en dessous de son niveau de 2022 (- 27 %). Cette tendance baissière reste partagée au niveau européen avec le retour de l'offre et une baisse des prix de l'aliment. Toutefois, depuis la fin de l'été, la TNO a connu de fortes hausses face à une demande dynamique et une offre mesurée.



Évolution de la TNO calibrée (moyenne des calibres M et G)

Source : Les Marchés

La même tendance est enregistrée en TNO industrie (- 29 %) en juillet 2023, contrairement à la TNO en calibré, des signes de détente de prix ont été observés depuis le début d'avril 2023, avec la hausse des importations qui ont pesé sur les prix. Face à une demande grandissante depuis mi-aout et une baisse de l'offre suite à la réforme des lots allongés, la TNO industrie a connu de forte hausse (+ 55 %) entre mi-aout et mi-septembre 2023.



Évolution de la TNO industrie moyen (€/kg)

Source : Les Marchés

# 3.4. Tendances et perspectives 2023

En 2022, la filière œufs européenne a fait face à une crise sans précédent, entre l'IAHP et la crise énergétique, la production européenne d'œufs a connu une baisse de la production de (- 1,2 %).

En 2022, le prix d'aliment pour pondeuses, qui représente 2/3 des coûts de production, explose dans un marché de matières premières bousculé par la guerre en Ukraine, d'autres postes coûts ont connu également une explosion, en l'occurrence de l'énergie, transport, bâtiment..., l'ITAVI estime la hausse des coûts de production des œufs à plus de 25 % en 2022 (et à plus 33% sur 2 ans).

A cela s'ajoute le retour de la grippe aviaire pour la deuxième année consécutive qui a touché une partie des principaux bassins de production (ponte et accouvage). La production française d'œufs a reculé de 8 %, plombée par l'élimination d'une partie du cheptel et un maintien des zones dépeuplées sur plusieurs mois.

Avec des disponibilités en chute, le solde commercial de la France se dégrade de 53 000 téc et 96 M€ en 2022 après deux ans d'amélioration.

En 2023, la production française devrait se redresser mais reste inférieure à son niveau de 2021, le solde commercial de la France devrait s'améliorer mais restera déficitaire, dans le sillage d'un ralentissement des importations entamé depuis juin 2023 avec le retour de la production nationale.

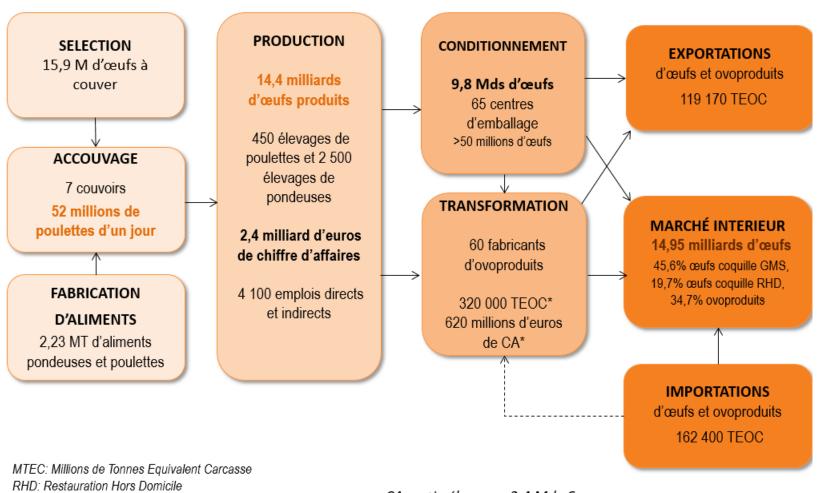
L'évolution de la consommation d'œufs coquille en France au cours des dernières années a été marquée par des perturbations majeures, notamment la pandémie de Covid-19 et la grippe aviaire, qui ont influencé les habitudes d'achat des ménages. Malgré ces défis, la tendance à la transition vers des œufs issus de modes de production alternatifs s'est maintenue. Cette transition a été encouragée par les enseignes de distribution, qui ont fixé des objectifs ambitieux pour éliminer progressivement les œufs de poules élevées en cage de leurs rayons. Cependant, entre 2022 et 2023, l'inflation a freiné cette dynamique, notamment pour les œufs bio, qui ont été durement touchés par l'augmentation des prix et la perte du pouvoir d'achat. Bien que la baisse des achats d'œufs bio se poursuive, des signes de ralentissement sont observés depuis la rentrée.

Au niveau mondial, la grippe aviaire a eu un impact significatif sur la filière pondeuse, touchant plus de 60 millions de poules pondeuses. Cela a eu des répercussions sur la production et l'offre mondiale, qui ne devrait progresser que de 0,6 % après avoir connu une croissance dynamique ces dernières années. On ne s'attend à un retour aux tendances historiques de production qu'à partir de 2024.

Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), la croissance de la production d'œufs devrait être la plus dynamique d'ici 2031, avec une augmentation de 16 % entre 2021 et 2031, comparée à une augmentation de 12 % pour d'autres sources de protéines animales.

Dans le contexte économique difficile qui se profile, les filières avicoles, en particulier celle des œufs, disposent d'atouts en termes de capacité d'adaptation aux marchés et de prix compétitifs dans l'univers des protéines animales.

#### LA FILIERE FRANCAISE DE L'ŒUF



Source: SSP, Comptes de l'agriculture, Coop de France NA, CNPO

\*Estimations

CA sortie élevage : 2,4 Mds € CA ovoproduits : 620 M€

données 2022

# 4. Le lapin de chair

# 4.1. Contexte international : principaux acteurs européens et mondiaux

# 4.1.1. Production

Selon les statistiques chinoises, la Chine a produit 478 000 tonnes de viande de lapin en 2022, soit la moitié de la production mondiale (0,900 million de tonnes), la production a connu une hausse de 3,4 % en 2022 après un déclin continu depuis 2014 (-6,5 % par an). En 2021, selon la FAO la production mondiale a reculé de 4,7 % à 861 700 tonnes, en lien avec la baisse de la demande, la Covid-19 et la restructuration de la filière chinoise.

L'Union européenne est le deuxième producteur mondial de lapin de chair avec une production estimée à 142 000 tonnes équivalent carcasse en 2022 (estimation ITAVI). L'Espagne est le premier producteur européen devant la France et l'Italie. À eux trois, ces pays réunissent les trois quarts de la production totale de l'UE. Les comparaisons internationales sont toutefois difficiles à établir, les statistiques étant peu robustes en raison de la taille modeste de la filière au regard des autres productions animales dans l'ensemble des pays du monde.

Abattages de lapin dans les différents pays européens en tonnes équivalent carcasse

	2020	2021	2022	2023*	%22/21	%23/22
Espagne	51 181	47 521	40 737	35 727	-14,3%	-12,3%
France	32 718	30 169	27 756	25 237	-8,0%	-9,1%
Italie**	39 895	37 821	36 530	38 632	-3,4%	5,8%
Tchèque	10 009	9 518	8 566	8 138	-10,0%	-5,0%
Portugal	5 786	6 375	5 428	5 637	-14,8%	3,8%
Hongrie	10 000	9 500	8 075	9 234	-15,0%	14,4%
Autres UE*	14 183	8 917	8 837	8 605	-0,9%	-2,6%
UE	165 672	156 542	141 901	136 520	-9,4%	-3,8%

<sup>\*</sup> estimations (données partielles)

Sur l'année 2022, la production européenne continue à baisser (- 9,4 %), aggravée par le contexte inflationniste et la baisse de la demande. En 2023, la filière lapin continue à subir les effets de l'inflation avec une accélération de la déconsommation dans un contexte de hausse des coûts de production. Ainsi, la production européenne devrait reculer de 3,8 % en 2023, du fait de la baisse de la production notamment en Espagne (- 12 %) et en France (- 9 %).

# 4.1.2. Commerce européen de viande de lapin

La plupart des échanges communautaires de viande de lapin sont réalisés entre les plus grands pays producteurs de l'UE, notamment l'Espagne, dont l'essentiel des exports est dirigé vers le Portugal ; la France vers le marché italien ; la Belgique en direction de la France et des Pays-Bas et la Hongrie à destination de l'Allemagne, de l'Italie et de la Suisse.

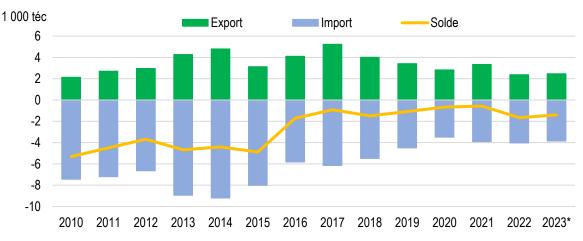
Les principaux importateurs de l'UE sont l'Allemagne, la Belgique, l'Italie et le Portugal. Le Royaume-Uni et la Suisse sont les principaux clients des exportations extra-européennes de viande de lapin, de petits volumes étant exportés à destination des États-Unis, du Canada et de Hong-Kong.

<sup>\*\*</sup> Estimation Statistiques établies sur 70 % des abattages de lapin Source : ITAVI d'après SSP, MAPAMA, ISTAT, INE, KSH, EAGRI, FAOSTAT

Les importations extra-européennes proviennent à 91 % de Chine et représentent 17 % des importations totales de lapin dans les pays communautaires. Celles-ci passent également essentiellement par la Belgique (port d'Anvers) avant d'être réexpédiées vers la France notamment.

En 2022, les exportations européennes enregistrent une forte baisse (- 29 %), avec 2 372 téc exportées, la baisse concerne principalement les envois vers la Suisse (- 10 %), la Chine (- 82 %) et les Etats-Unis (- 26 %). La France perd sa place du premier exportateur extra-européen et passe à la 3° place derrière la Hongrie (+ 40 %) et l'Espagne (- 16 %).

# Évolution des échanges extra-européens de viande de lapin



Source : Eurostat





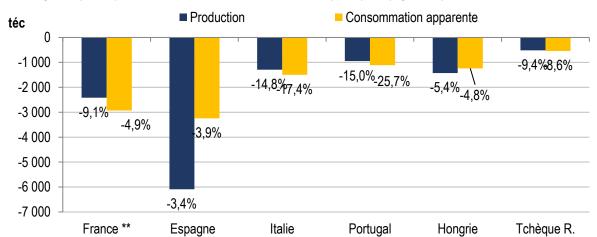


# 4.1.3. Une situation de déconsommation de viande de lapin dans la plupart des pays producteurs

La tendance à la baisse de la consommation est partagée par la plupart des pays de l'Union européenne avec des variations. Ainsi, le repli de la consommation pour la France est particulièrement marqué ces dernières années (- 3,9 % par an depuis 2010). La consommation italienne s'est également repliée sur la même période (- 2,3 %) mais cette baisse n'est constatée qu'à partir de 2016 et d'une manière accélérée (- 29,2 % entre 2016 et 2020).

En 2021, la tendance de baisse de la consommation devrait s'accélérer, aggravée par le contexte sanitaire, la fermeture des débouchés hors domicile et à l'export, mais aussi par la baisse de fréquentation touristique. L'Espagne semble être le pays le plus touché par la baisse de la consommation qui dépend en partie du tourisme. Malgré cette baisse, l'Espagne a réussi à réorienter une partie de cette production vers l'export, notamment sur les marché italien, belge, français et étasunien. Toutefois, la consommation devrait baisser en Espagne de 9,2 % en 2021, de même pour la France (-5,1 %), l'Italie (-4,8 %) et le Portugal (-1,2 %). Ainsi la consommation européenne (UE-27) de viande de lapin devrait reculer de 5,6 % à 158 200 téc l'équivalent de 327 g/hab/an.

# Dynamique de production et de consommation dans les principaux pays européens entre 2021 et 2022



\*Estimation - approche par bilan – hors stocks \*\* y c stocks pour la France

Source: ITAVI d'après Comext, SSP, sources nationales

# Consommation par bilan de la viande de lapin dans l'UE

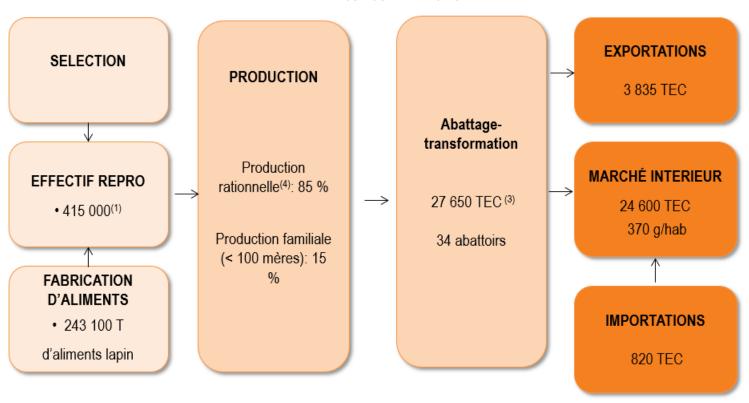
4.000.17	FR				ES			IT			PT		HU			UE*		
1 000 téc	2021	2022	2023*	2021	2022	2023*	2021	2022	2023*	2021	2022	2023*	2021	2022	2023*	2021	2022	2023*
Production	30,2	27,8	25,2	46,9	40,9	35,9	37,8	36,5	38,6	6,4	5,4	5,6	9,5	8,1	9,2	156,5	141,9	156,5
Exp. vif	0,1	0,1	0,0	0,4	0,1	0,2	0,0	0,0	0,2	2,1	2,1	2,2	0,1	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0
Imp. vif	0,0	0,0	0,0	1,0	0,0	0,0	0,2	0,1	0,1	0,6	0,5	0,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Abattages	30,1	27,7	25,2	47,5	40,7	35,7	38,0	36,7	38,5	4,9	3,8	3,7	9,4	8,0	9,1	156,5	141,9	136,5
Exp. viande	3,9	3,8	3,6	9,2	7,6	9,2	1,5	1,3	1,1	0,2	0,3	0,1	4,6	4,4	4,1	3,3	2,4	2,5
Imp. viande	1,3	0,8	1,1	0,4	2,4	1,7	1,7	1,3	1,4	1,7	1,8	1,9	0,0	0,0	0,1	3,9	4,0	3,9
Consommation apparente	27,2	24,3	23,1	38,8	35,5	28,3	38,2	36,7	38,8	6,4	5,3	5,5	4,8	3,6	5,1	157,1	143,5	137,9
Conso/hab (kgéc)	0,413	0,367	0,337	0,826	0,757	0,602	0,632	0,607	0,643	0,624	0,515	0,664	0,584	0,434	0,620	0,306	0,280	0,269

\* estimation

Source: ITAVI d'après SSP, SAA, MAPAMA, ISTAT, INE, KSH, EAGRI, FAOstat, Eurostat

Note: FR = France, ES = Espagne, IT = Italie, PT = Portugal, HU = Hongrie

### LA FILIERE CUNICOLE FRANCAISE



TEC: Tonnes Equivalent Carcasse

- (1) SAA 2021
- (2) Production totale (Agreste-SAA)
- (3) Abattages contrôlés (SSP)
- (4) RA 2010

Sources: SSP, Douanes, Comptes de l'agriculture, Coop de France NA,

Données 2022

# 4.2. La filière française

# 4.2.1. Des indicateurs de production en repli

La production française de lapins, estimée à partir des données Agreste sur les abattages contrôlés, s'élève à 27 800 tonnes équivalent carcasse (téc) en 2022 soit 20,2 millions de têtes, en repli de 8,0 % par rapport à 2021. Les abattages contrôlés suivent la même évolution avec une production en diminution depuis le milieu des années 1990.

Sur la base du modèle de prévision de l'ITAVI à performance technique constante, la tendance baissière se poursuit en 2023, accentuée par la crise Covid-19, avec une baisse prévisionnelle des abattages de 9 % en volume en 2023.

téc 3 500 3 000 2 500 2 000 1 500 J F Μ Α M J Α S 0 Ν D 2023 Moy 17 20 2021 2022

Évolution des abattages contrôlés de lapin en France corrigés des variations saisonnières d'activité

Source : SSP

Selon La Coopération Agricole Nutrition Animale et le SNIA, les volumes d'aliments pour lapins produits par les fabricants s'établissent à 23 000 tonnes en 2022, en repli de 8,3 % par rapport à 2021, soit dans la même proportion que la baisse de la production constatée. Sur 4M 2023 les fabrications d'aliments reculent de 9 %.

Sur 4M 2023 les fabrications d'aliments reculent de 9 %.

Fabrications d'aliments en tonnes

Année	Fabrications d'aliments pour lapins
2001	558 196
2005	493 000
2010	406 634
2020	258 534
2021	256 260
2022	234 999

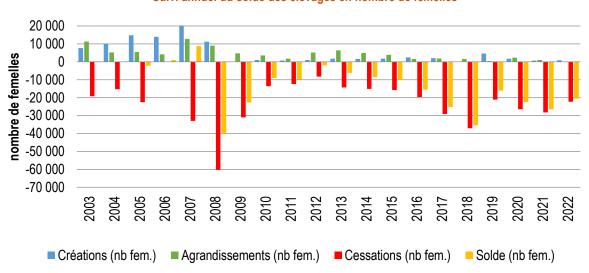
Sources : Recensement La Coopération Agricole Nutrition Animale et SNIA. Entreprise du panel représentant environ 95 % de la production nationale

Le solde des créations, agrandissements et cessations d'élevages, observé sur un échantillon de 327 600 femelles et calculé en nombre de femelles est négatif depuis 2003. Depuis 2008, le rythme des créations s'est fortement réduit et reste proche de zéro. En 2022, l'enquête FENALAP sur les capacités de production en élevage affiche

une nouvelle baisse avec un solde négatif de 20 560 femelles en production, en amélioration par rapport à 2021 qui avait enregistré une baisse de 26 510 femelles.

Les effectifs nationaux de femelles en production sont estimés à 370 000 têtes en 2022 soit un repli de 7 % par rapport à 2021.

L'enquête « groupements de producteurs » menée par la FENALAP compte 475 éleveurs en 2021 pour 12 groupements de producteurs, soit un recul du nombre de producteurs de 5,7 % par rapport à 2020. La principale raison de ce recul du nombre d'éleveurs est l'arrêt d'activité pour départ à la retraite.



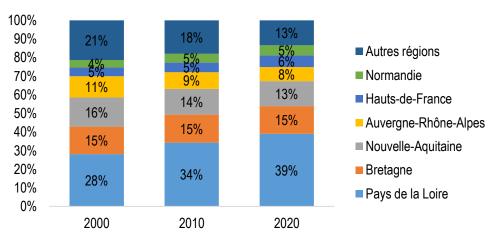
Suivi annuel du solde des élevages en nombre de femelles

Source : Enquête FENALAP

# 4.2.2. Recensement agricole 2020 : l'effectif des lapines productrices en baisse

Selon les données issues du recensement agricole de 2020, le nombre des lapines reproductrices s'élève à 422 843 lapines soit une baisse de 52 % par rapport au dernier recensement agricole de 2010. Ce recul a particulièrement touché les bassins secondaires. La part du cheptel de lapins en dehors des deux principales régions productrices (Pays de la Loire et Bretagne) est ainsi passée de 57 % en 2000 à moins de 46 % en 2020.

La Vendée reste de loin le premier département producteur de lapins avec plus de 23 % du cheptel national suivi par le Maine-et-Loire (9 %) et les Deux-Sèvres (7 %).



Répartition du cheptel de lapines par région entre 2000 et 2020

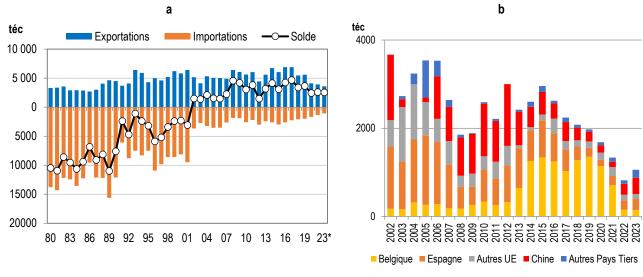
Source: SAA et RA2020

# 4.2.3. Un solde des échanges excédentaire qui se dégrade en 2020

Le solde des échanges de viandes de lapin est excédentaire en volume depuis 2002. Depuis les cinq dernières années, cette hausse du solde (en volume) s'explique surtout par la hausse des exportations vers l'Union européenne tandis que les importations en provenance de Chine se replient. En 2022, les volumes vendus à l'étranger ont représenté 14 % de la production française en filière organisée contre 13 % entre 2020 et 2021.

Historiquement, l'essentiel des importations proviennent de l'Union européenne (80-90 %), notamment de Belgique et d'Espagne et les exportations sont quant à elles principalement orientées vers les pays frontaliers (Italie, Espagne, Belgique et Allemagne) avec l'émergence de la destination États-Unis depuis 2019.

Évolution des échanges français de viande de lapin depuis 1980 : a) balance commerciale et b) importations par pays d'origine



Source: douanes françaises

Toutefois, le poids de l'origine UE dans les imports a connu une forte baisse passant de 85 % en 2021 à seulement 60 % en 2022. Avec un niveau d'importations le plus bas jamais enregistré, les achats de la France ont été divisés par 10 sur les 20 dernières années.

#### Tendances 2023

Sur le 1er semestre 2023, le solde des échanges reste positif en volume et en valeur, avec un excédent commercial de 5,5 M€, en baisse de 0,17 M€ par rapport à 2022. Cela s'explique à la fois par l'inflation (engendre une augmentation des prix) et une forte hausse des importations.

Les exportations reculent en volume (- 6,4 %) sur 6 mois 2023 par rapport à l'année précédente, avec un prix moyen d'exportation en hausse de 18 % à 4,84 €/kg. Les exportations sont particulièrement affectées vers l'UE-27 (- 15 %), notamment vers la l'Italie (- 39 %) et la Belgique (- 30 %). Vers les Pays tiers, les exportations affichent de fortes hausses (+ 42 %) par rapport à 2022, portées principalement par un retour de la France sur le marché nord-américain (+ 41 %) et britannique (+ 131 %).

Les importations françaises de lapin ont quant-à-elles progressé en volume (+ 30 %) et en valeur (+ 54 %) sur 6 mois 2023. En effet, sur cette période, les volumes d'importations ont considérablement progressé depuis la Chine (+ 234 %) en passant de 54 tonnes à 180 tonnes.

Commerce extérieur de viande de lapin (frais et congelé) - en volume

		Année		Cumul 6 mois				
téc	2021	2022	%22/21	2022	2023	%23/22		
Exportations vers l'Union à 27 vers Pays Tiers	<b>3 928</b> 2 908 1 020	<b>3 842</b> 3 284 557	<b>-2,2</b> +12,9 -45,4	<b>1 800</b> 1 537 262	<b>1 684</b> 1 312 372	<b>-6,4</b> -14,7 +41,9		
Importations de l'Union à 27 des Pays Tiers	<b>1 333</b> 1 120 213	<b>818</b> 494 324	<b>-38,6</b> -55,9 +52,1	<b>364</b> 275 89	<b>471</b> 282 190	<b>+29,6</b> +2,6 +112,7		
SOLDE	2 595	3 024	+16,5	1 436	1 213	-15,5		

Source : ITAVI d'après douanes françaises

Commerce extérieur de viande de lapin (frais et congelé) - en valeur

		Année		Cumul 6 mois				
milliers d'euros	2021	2022	%22/21	2022	2023	%23/22		
Exportations	15 793	17 836	+12,9	7 394	8 158	+10,3		
vers l'Union à 27	12 105	14 457	+19,4	6 192	6 298	+1,7		
vers Pays Tiers	3 689	3 380	-8,4	1 202	1 860	+54,8		
Importations	4 368	3 903	-10,7	1 738	2 672	+53,8		
de l'Union à 27	3 522	2 457	-30,2	1 346	1 610	+19,5		
des Pays Tiers	847	1 446	+70,8	391	1 063	+171,6		
SOLDE	11 425	13 933	+22,0	5 656	5 486	-3,0		

Source: ITAVI d'après douanes françaises

# 4.3. Consommation de viande de lapin

# 4.3.1.1. Consommation calculée par bilan

En 2022, la consommation contrôlée de viande de lapin recule de 11 % à 24 800 téc, l'équivalent de 367 grammes par habitant et par an, contre 413 g/hab. Cette baisse de consommation est plus importante que la baisse qui avait été constatée en 2021 (- 5,3 %). Comme le recul de la consommation reste supérieur à celui de la production, cela a pour origine la forte baisse des importations, le maintien des exportations et une faible mobilisation des stocks.

Évolution de la consommation calculée par bilan entre 1990 et 2022

	Consommation contrôlée *	Consommation par hab. contrôlée	Autosuffisance
	(1000 téc)	(kgéc/hab)	
			(%)
2000	59,6	0,985	97
2005	51,4	0,819	101
2010	44,5	0,688	108
2015	39,3	0,589	110
2020	29,4	0,439	111
2021	27,9	0,413	108
2022	24,8	0,367	112
2023*	22,7	0,337	111

\* Consommations de lapins issus des abattages contrôlés (hors autoconsommation) Source : ITAVI d'après SSP, SSA, douanes françaises

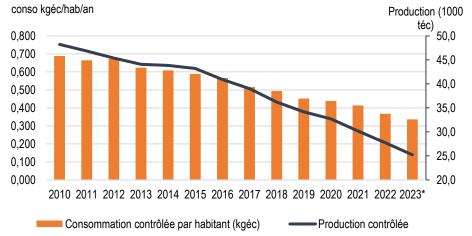
# Ralentissement du recul des achats de viande de lapin pour la consommation à domicile

En 2022, les achats de lapin par les ménages français pour leur consommation à domicile sont en repli de 11,2 % en volume, avec des prix moyens en hausse de 5,1 % par rapport à 2021. Une forte disparité des achats a pu être observée en 2022 selon les mois. Par exemple, durant la période janvier-avril les achats ont reculé de 15,4 %, tandis que les mois d'août et novembre ont fait l'exception avec une hausse des achats, respectivement, de 5 et 7 %.

Les baisses de volumes sur l'ensemble de l'année 2022 concernent particulièrement les lapins entiers et demi avec des baisses de 13,5 % et 26 %, tandis que les morceaux n'ont baissé que de 2 %.

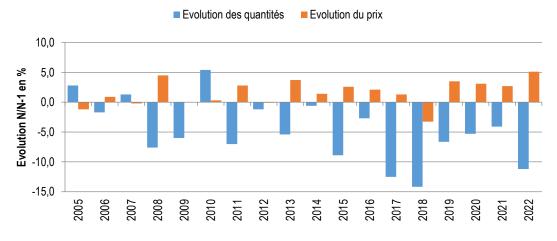
Ce repli des achats s'explique par un recul du taux de pénétration (part des ménages acheteurs du produit) de 12 %. Ce recul est plus important pour le lapin demi (- 28 %).

Évolution de la production et de la consommation individuelle de viande de lapin entre 2003 et 2022\*



Source: ITAVI d'après SSP, SAA, douanes françaises

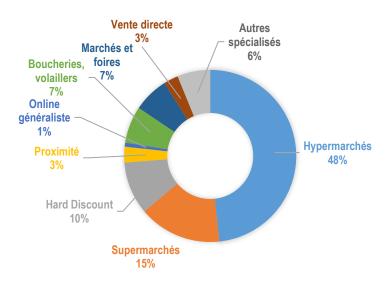
# Évolution des achats des ménages de lapin



Source: Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

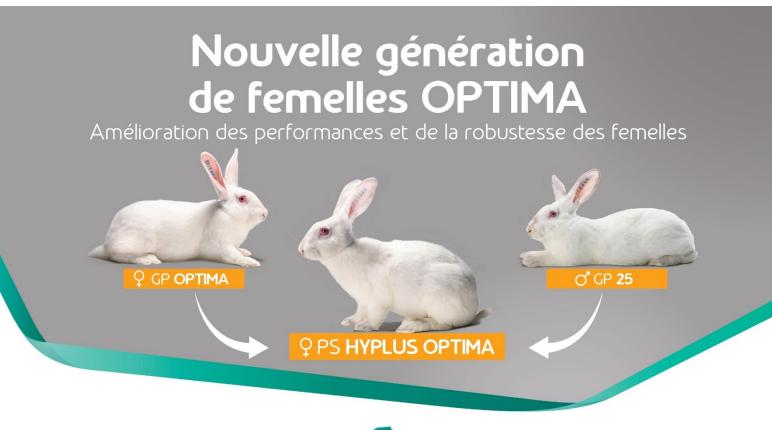
En 2022, malgré le léger recul des achats des morceaux, le dynamisme de la consommation sur ce segment se poursuit avec le gain de 4 points en 2 ans. Cette tendance devrait se maintenir les prochaines années, portée par les foyers composés d'un couple ou d'une personne. D'une manière générale, ce changement d'habitude de consommation (vers plus de découpes et morceaux) est partagé par toutes les filières animales, où les consommateurs cherchent plus de praticité et des portions adaptées à la composition de leur foyer.

#### Poids des circuits de distribution en volume en 2022



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

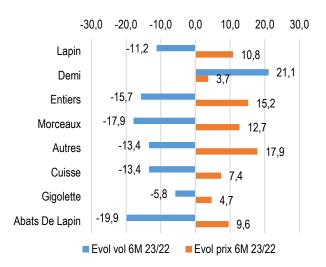
En 2022, le poids des achats dans les hypermarchés représente 48 % des achats en volume (contre 45 % en 2021). Les hypermarchés continuent à gagner des parts de marché, au détriment des supers (15 % en 2022), ces derniers ont perdu presque 5 % de parts en 5 ans. Ce recul dans les supermarchés s'explique par une baisse de fréquentation des clients acheteurs de lapin ; le même constat de baisse est observé pour les circuits boucheries et marchés. En effet, en conséquence de l'inflation, certains consommateurs ont changé de circuit d'achat (ex. vers Hard Discount ou Hypers), afin de préserver leur pouvoir d'achat.







# Évolution des achats des ménages sur 2023



Source: Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Sur 6 mois 2023, les achats de lapin par les ménages pour leur consommation à domicile sont en baisse de 11,2 % en volume, avec des prix moyens en hausse (+ 10,8 %) par rapport à 2022. Ces évolutions concernent les volumes de lapin entier (- 15,7 %) et les morceaux (- 17,9 %), en revanche les achats de lapin demi progressent de 21,1 %. Ce repli des achats s'explique par un recul du taux de pénétration (part des ménages acheteurs du produit) de 4,4 % et une baisse de la quantité achetée par acheteur.

La consommation globale calculée par bilan de viande de lapin a connu un recul de 8,5 % sur le 1<sup>er</sup> semestre 2023. En revanche, la consommation hors domicile, estimée par l'ITAVI, devrait reculer de 3 à 4 % sur la même période.

# Toutes les infos de la filière Foie Gras à portée de clic 24/24 h avec la plateforme **INFOS CIFOG** !



# Grâce à la plateforme infoscifog.fr tous les adhérents peuvent :



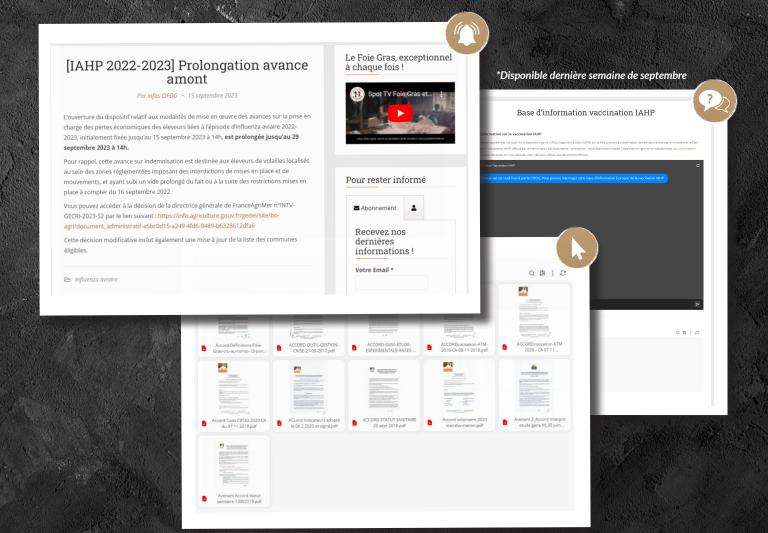
Être informés en temps réel de tout ce qui concerne la filière, grâce à des lettres d'information et des alertes



Trouver en un seul endroit les fichiers importants (Arrêtés, Communiqués, Comptes rendus, etc.)



Utiliser des outils pratiques comme un «Assistant Virtuel Vaccination IAHP»\*, pour y voir plus clair



Une seule adresse : infoscifog.fr

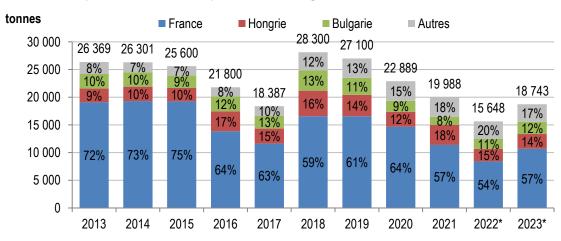
Demandez votre accès à contactcifog@cifog.fr

# 5. Le foie gras

# 5.1. Contexte mondial

# 5.1.1. Une production mondiale en baisse

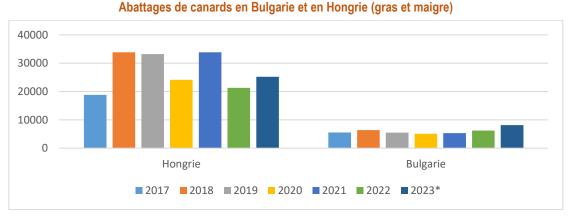
Selon les estimations de l'ITAVI d'après Eurofoiegras et le CIFOG, la production mondiale de foie gras cru a atteint 15 650 tonnes en 2022, en baisse de 22 % par rapport à 2021 et de 39 % par rapport à 2015. La production recule sous l'effet de l'IAHP qui a touché la France et l'Europe entre 2021 et 2023. La France est de loin le premier producteur avec 8 420 tonnes produites, soit 54 % de la production mondiale, suivie de la Hongrie (15 %) et de la Bulgarie (11 %). La grande majorité des produits sont issus de la production de canard gras (94 %), les productions d'oies grasses étant surtout importantes en Hongrie et en Chine.



Répartition mondiale de la production de foie gras et évolution entre 2013 et 2023\*

Source: CIFOG, SAA et estimations ITAVI pour 2020

En 2022, la production de foie gras en Hongrie a baissé considérablement (- 37%) suite à l'apparition de la grippe aviaire, tandis que la production bulgare a progressé de 17 %. En 2023, la production des deux pays devrait progresser respectivement de (18 % et 31 %).

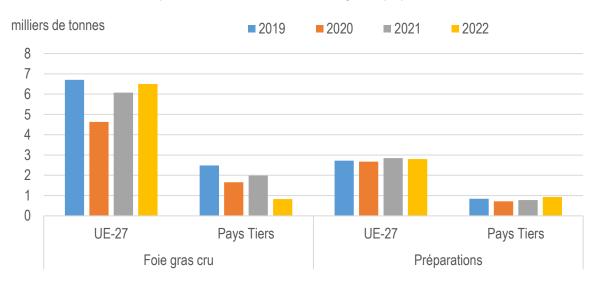


Source: Eurostat et estimation ITAVI pour 2023

En 2022, la filière foie gras a été durement touchée par la grippe aviaire pour la deuxième année consécutive, notamment en France et en Hongrie. On constate un repli des exportations européennes de foie gras en volume (- 41 %), notamment les expéditions vers le Japon (- 65 %) et Hong-Kong (- 61 %).

Le poids de la France dans les exportations vers les pays tiers en volume est passé de 60 % en 2015 à 45 % en 2021, suivi par la Hongrie qui a profité de la grippe aviaire en 2021 pour affirmer sa position sur le marché international avec une part de marché grandissante. En 2022, la Hongrie, touchée également par l'IAHP a vu ses parts de marché diminuer au profit de la Bulgarie qui pèse désormais pour 13 % des exports contre 50 % pour la France et 26 % pour la Hongrie.

# Exportations communautaires de foie gras et préparations



Source: ITAVI d'après Eurostat



### **ORVIA GROUPE**

14, boulevard de la Prairie au Duc 44200 Nantes FRANCE T.: +33 (0)2 85 52 89 00 • contact@orvia.fr

WWW.ORVIA.FR



# 5.2. Production française de foie gras impactée par les crises sanitaires

La production française de foie gras de canard est en augmentation jusqu'en 2007 puis reste stable jusqu'en 2015. En revanche la production de foie gras d'oie est en diminution constante depuis les années 1980. Le foie gras de canard correspond à 98,7 % de la production totale de foie gras, la production d'oie restant marginale en France.

Selon les données SAA, la production française est estimée, en 2022, à 8 500 tonnes, en baisse de 26 % par rapport à 2021. Cette forte baisse est la conséquence de la grippe aviaire qui a touché le Sud-Ouest l'an dernier.

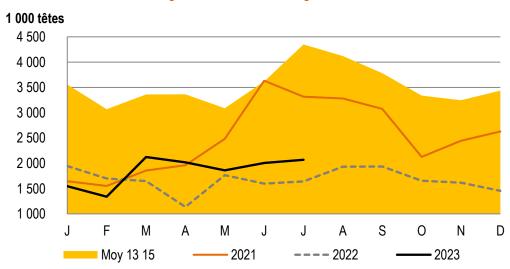
Suite à l'apparition de la grippe aviaire dans le Sud-Ouest pour la deuxième année successive qui a touché la filière palmipèdes gras, la production reste fortement pénalisée. La reprise de la production en 2023 reste timide, les mises en place de canards gras ont progressé de seulement 13 % sur le 1er semestre 2023. Par rapport à une année « normale » (2019) les mises en place restent 47 % inférieures.

La particularité de cet épisode d'IAHP est qu'il a touché aussi le maillon accouvage où les capacités de reprise après la levée des restrictions sont fortement ralenties avec l'indisponibilité des canetons. Ainsi, selon les estimations de l'ITAVI les abattages de canards gras devraient se redresser de 27 % en 2023.

25 20 15 10 91 92 93 94 95 96 97 98 99 00 01 02 03 04 05 06 07 08 00 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 2223\* Canard Oie

Évolution de la production française de foie gras

Source: SAA et estimation ITAVI



Abattages contrôlés de canards gras en France

Source : Itavi d'après SSP

# 5.3. Bilan français des échanges de foie gras 2022 et tendance 2023

# 5.3.1.Bilan 2022

En 2022, les exportations totales de foie gras (cru et préparations) affichent une baisse de 22 % en volume et de 1,3 % en valeur par rapport à 2021. Les importations totales de foie gras sont en recul en volume (- 7,4 %) mais en hausse en valeur (+ 70,4 %) sur la même période.

Face à la situation sanitaire dans le Sud-Ouest avec le deuxième épisode de l'IAHP, les exportations de la France en foie gras cru ont connu une baisse de – 24,6 % en 2022 dû à la diminution des disponibilités. La forte baisse concerne principalement les envois de foie gras cru vers les pays tiers (- 51 %) notamment le Japon (- 61,5 %) et Hong-Kong (- 76 %). A contrario, les explorations vers l'Europe ont reculé de 0,5 % seulement.

Les importations françaises de foie gras cru en 2022 ont diminué de 7,7 %, avec une forte baisse depuis la Hongrie (- 52,7 %) compensée par une progression des achats depuis la Bulgarie (+ 29 %)

Les exportations de préparations à base de foie gras sont en recul en volume (- 20 %) et en valeur (- 6,4 %) sur l'année 2022. Les importations de préparations sont en hausse de 0,8 %, principalement en provenance de la Bulgarie (+ 33 %).

Le solde du commerce extérieur de foie gras cru en 2022 se creuse à - 951 tonnes en volume et se dégrade en valeur et devient déficitaire à − 26,1 M€. Cette dégradation du solde est liée à une hausse inédite des prix moyens à l'import (+ 87 %) à 29,6 €/kg.

# 5.3.2.Tendances 2023

Sur le 1er semestre 2023, les exportations totales de foie gras (cru et préparations) affichent une baisse de 16,8 % en volume et en hausse de 11 % en valeur par rapport à 2022. Les importations totales de foie gras sont en recul en volume (-5,5 %) mais en hausse en valeur (+39 %) sur la même période.

Les épisodes de l'IAHP dans le Sud-Ouest ont fortement impacté les échanges extérieurs, les exportations de la France en foie gras cru ont connu une baisse de - 17 % sur 6 mois 2023. La forte baisse concerne à la fois les envois de foie gras cru vers l'UE (- 16,5 %) et vers les pays tiers (- 18,5 %) notamment l'arrêt des ventes vers le Japon. A contrario, les explorations sont en hausse vers Hong Kong (+ 115 %) et Singapour (+ 88 %).

Les importations françaises de foie gras cru ont diminué de 9 %, avec une forte baisse depuis la Bulgarie (- 15 %) et une légère reprise depuis la Hongrie (+ 3 %).

Les exportations de préparations à base de foie gras sont en recul en volume (- 16 %) et en valeur (- 2 %) sur 6 mois 2023. Les importations de préparations sont en hausse de 75 %, principalement en provenance de la Bulgarie (+ 113 %).

Le solde du commerce extérieur de foie gras cru sur 6 mois 2023 reste déficitaire (à - 525 tonnes) en volume mais se dégrade en valeur à − 17,1 M€. Cette dégradation du solde est liée à une hausse inédite des prix moyens à l'import (+ 49 %) à 34.7 €/kg.

# Échanges français de foie gras

				Cumul	7 mois	
tonnes	2021	2022	%22/21	2022	2023	% 23/22
Exportations Conserves et préparations Foie gras cru Canard frais Canard congelé Oie frais	3 420 1 677 1 743 365 1 323 24	2 669 1 354 1 315 260 1 028 16	-22,0 -19,2 -24,6 -28,7 -22,3 -31,9	1 200 523 677 108 555 7	1 137 453 684 156 520 5	-5,2 -13,4 +1,1 +44,2 -6,4 -30,9
Oie congelé	32	10	-67,1	6	3	-43,1
Importations Conserves et préparations Foie gras cru Canard frais Canard congelé Oie frais Oie congelé	2 611 156 2 455 436 1 690 103 225	2 443 156 2 287 387 1 685 87 128	-6,5 -0,2 -6,9 -11,4 -0,3 -16,0 -43,0	1 348 64 1 284 151 1 028 40 65	1 370 113 1 257 158 940 58 100	+1,6 +75,8 -2,1 +4,7 -8,6 +47,8 +54,5
SOLDE	809	226		-149	-233	

Source : ITAVI d'après douanes françaises







# 6. Conclusions et perspectives

Régulièrement marqués par l'impact des zoonoses, les marchés de produits avicoles et cunicoles auront été perturbés par la grippe aviaire, la guerre en Ukraine et la forte inflation. Cela a eu un impact majeur sur la production et les débouchés des différentes productions.

Les marchés mondiaux et européens demeurent hautement volatiles tant que durera la tendance inflationniste et la guerre en Ukraine, situation à laquelle il faut ajouter une crise économique majeure qui, malgré les amortisseurs sociaux mis en place, a impacté significativement la consommation alimentaire des ménages, notamment les produits bio. Les arbitrages sur la consommation sont plus que jamais à l'œuvre, avec une tendance qui favorise les circuits d'achats type discounters, les produits MDD et premiers prix et moins d'achats plaisir ou d'impulsion.

Avec une inflation galopante, les coûts de production ont connu de fortes progressions depuis 2020. En 2023, les signes de stabilisation des prix depuis la fin de l'été se profilent avec la baisse des prix des matières premières et des coûts de production. Cela devrait stimuler la consommation.

Néanmoins, cette crise n'est pas une rupture dans les tendances à l'œuvre dans les filières avicoles et cunicole. Un certain nombre de tendances lourdes ont connu et connaîtront probablement une accélération consécutive à cette crise :

- pour le lapin, la déconsommation se poursuit avec un profil d'acheteurs toujours plus âgés;
- pour la filière des œufs et ovoproduits, malgré des tensions dans les approvisionnements depuis le début de l'année, la production des œufs devrait retrouver ses tendances historiques d'ici la fin de l'année, la transition vers l' « alternatif » se poursuit, sauf pour le bio, où une stabilisation de la consommation devrait intervenir d'ici la fin d'année.
- pour les viandes de volailles, en 2023, le poulet devrait représenter 81 % de la consommation de volailles en France, contre 65 % en 2013, confirmant les conséquences de la grippe aviaire sur le canard et la dinde et un marché toujours plus orienté vers le poulet au détriment des autres espèces (prix relativement plus élevés). Pour les découpes de poulet, de nouvelles tendances sont à l'œuvre en conséquence de l'inflation. En effet, les achats en 2022 et 2023 ont été de plus en plus orientés vers les découpes moins onéreuses (cuisses et gigues) au détriment des filets. Par ailleurs les produits transformés enregistrent un tassement de la demande.

Néanmoins, dans le contexte économique difficile qui se profile pour les années à venir, les filières avicoles disposent d'atouts en termes de capacité d'adaptation aux marchés et en termes de prix compétitifs dans l'univers des protéines animales.

# AGRICULTEURS. INDISPENSABLES AU MONDE.

Il y a 120 ans, une poignée d'agriculteurs s'est regroupée pour mieux s'entraider en cas de coup dur. Ce jour-là, sans le savoir, ils ont créé la première communauté d'entraide mutualiste qui allait devenir quelques décennies plus tard Groupama.

Et depuis, Groupama est aux côtés de tous les agriculteurs. Alors oui, nous l'affirmons haut et fort : agriculteurs, vous êtes indispensables au monde.

Vous n'êtes pas seulement des producteurs passionnés qui nourrissez la France et bien d'autres pays à travers le monde. Vous continuez à remuer la terre quand elle s'arrête de tourner, pour subvenir à nos besoins à tous.





Groupama Assurances Mutuelles, pour le compte des Caisses Régionales d'Assurances Mutuelles Agricoles - Siège social : 8-10 rue d'Astorg 75383 Paris Cedex 08 - 343 115 135 RCS Paris - Entreprises régies par le code des assurances - Document et visuel non contractuels - Réf. Com SDB/2021 - Crédit photo : Getty Images - Création Marcel. Février 2021.